

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2011-2012

CH/AF

Commission de l'Education nationale, de la Formation professionnelle et des Sports

Procès-verbal de la réunion du 22 mars 2012

ORDRE DU JOUR :

1. Approbation des projets de procès-verbal des réunions des 17 février, 1er et 8 mars 2012
2. Présentation du rapport d'évaluation du projet pilote « Omega mécht Schoul »
3. Divers

*

Présents : M. Claude Adam, M. André Bauler, M. Eugène Berger, M. Fernand Diederich, M. Ben Fayot, M. Claude Haagen, M. Fernand Kartheiser, M. Gilles Roth, Mme Tessy Scholtes, M. Serge Wilmes

M. Michel Lanners, Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

M. Henri Grün, Mme Ferny Hentges, M. Roger Molitor, Omega 90

Mme Martine Hoffmann, RBS-Center fir Altersfroen

Mme Christiane Huberty, Administration parlementaire

Excusés : M. Emile Eicher, M. Jean-Paul Schaaf

*

Présidence : M. Ben Fayot, Président de la Commission

*

1. Approbation des projets de procès-verbal des réunions des 17 février, 1er et 8 mars 2012

Les projets de procès-verbal susmentionnés sont approuvés.

2. Présentation du rapport d'évaluation du projet pilote « Omega mécht Schoul »

La Commission se voit présenter le projet pilote « Omega mécht Schoul » et les principaux résultats de l'évaluation externe afférente. Pour une présentation détaillée, il est renvoyé au rapport d'évaluation ainsi qu'au résumé de ce rapport repris en annexe du présent procès-verbal.

- **Présentation du projet pilote et du rapport d'évaluation sous rubrique**

*** Objectifs et déroulement du projet pilote**

Retenons succinctement que suite à une initiative d'Omega 90 asbl, le projet susmentionné a été mis en œuvre au printemps 2011 dans les écoles fondamentales des communes de Strassen et de Biver, et plus précisément dans des classes des cycles 3.1. et 3.2.

Les représentants d'Omega 90 expliquent que le projet a pour but de permettre aux enfants âgés entre 8 et 10 ans d'aborder le sujet sensible de la mort. Il s'agit en effet d'un sujet extrêmement délicat qui est souvent considéré comme tabou dans nos sociétés. Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'à un moment donné de leur parcours, les enfants sont tous, de façon plus ou moins directe, confrontés à la mort. Dans les classes ayant participé au projet pilote se trouvaient à chaque fois un ou plusieurs élèves qui avaient déjà perdu un de leurs parents ou un de leurs frères et sœurs. Pour ces enfants, il est alors souvent très difficile de parler de cette perte.

Le projet a été développé en Allemagne sous la dénomination de « *Hospiz macht Schule* ». Il y a fait l'objet de plusieurs révisions et adaptations et a été récompensé par un prix. Actuellement, il est mis en œuvre dans 14 des 16 *Bundesländer*. Il va sans dire qu'en transposant le projet au Luxembourg, Omega 90 y a apporté les nécessaires adaptations au contexte national.

Il convient de souligner qu'Omega 90 est une association neutre du point de vue philosophique et religieux. Son but ne consiste nullement à transmettre implicitement des réflexions ou des contenus religieux par le biais de ce projet, qui est plutôt fondé sur les résultats d'études et de recherches psychologiques et pédagogiques.

Le projet s'est déroulé pendant les matinées de cinq jours consécutifs. Des collaborateurs d'Omega 90 pouvant se prévaloir d'une formation spéciale ont alors animé les cours en fonction d'un programme précis et clairement structuré, adapté à l'âge des enfants participants. C'est en présence de leur enseignant que les élèves ont été amenés à aborder de façon créative les sujets suivants : le devenir et la disparition, la maladie et la douleur, la mort, le deuil et la consolation.

A préciser que le projet a été présenté au préalable aux enseignants et aux parents des enfants concernés. La participation était soumise à l'autorisation des parents.

Tout compte fait, le projet a été accueilli favorablement dans les deux communes tant par les enfants que par les parents et les enseignants. Les animateurs ont constaté que les élèves

ont abordé les questions fondamentales susmentionnées en faisant preuve à la fois d'une grande sincérité et d'une ouverture d'esprit considérable. Ils ont réalisé que la mort constitue une partie intégrante de la vie et ils ont appris aussi bien à vivre leur propre deuil qu'à aborder celui de leurs proches et à respecter les réactions des personnes endeuillées.

* Evaluation externe

Mme Martine Hoffmann du RBS-Center fir Altersfroen a été chargée de la réalisation d'une évaluation externe du projet sous rubrique. Cette évaluation externe a été jugée incontournable, dans la mesure où il s'agit d'un projet pilote. Même si le projet s'oriente sur un modèle allemand ayant fait ses preuves, aucune expérience antérieure en cette matière n'a été faite au Luxembourg. S'y ajoute la nécessité d'assurer la qualité en vérifiant si les objectifs prédéfinis ont été atteints. A cette fin, il a été cherché à multiplier les perspectives en faisant intervenir les avis et les impressions de l'ensemble des personnes impliquées dans le projet. Pour évaluer le déroulement même du projet, des questionnaires standardisés ont été soumis aux enseignants et aux intervenants d'Omega 90 à la fin de chaque journée. L'évaluation des résultats repose sur une enquête menée auprès des intervenants, des enseignants, des parents et des enfants après la clôture de la semaine. En somme, 50 enfants des cycles 3.1. et 3.2., 4 enseignants et 6 collaborateurs d'Omega 90 ont participé au projet. La quasi-totalité des enfants avaient déjà été confrontés auparavant à des expériences de maladie, de séparation, de perte et de mort.

En ce qui concerne l'évaluation du déroulement des différentes journées, l'on peut retenir succinctement les éléments suivants :

- Le premier jour a été consacré au sujet d'expériences relatives à des changements (*Wandlungserfahrungen*). Il s'agissait en première ligne de créer une atmosphère de confiance pour la suite du projet. La plupart des enfants se sont montrés très actifs et ouverts et ont bien participé, de sorte qu'a pu être mise en place une base solide pour progresser en la matière.

- Le deuxième jour a porté sur les sujets de la maladie et de la souffrance (*Leid*). Les élèves ont été amenés à réfléchir sur leurs expériences personnelles, que ce soit en relation avec leurs propres maladies ou avec des cas se présentant dans leur entourage, et à dégager les ressources à mobiliser en cas de maladie. Dans ce contexte, ils avaient l'occasion de s'entretenir avec un médecin qui a répondu ouvertement à leurs questions. Cette activité a rencontré un grand succès auprès des élèves.

- Le troisième jour tournait autour du sujet de la mort. L'accès à ce sujet s'est fait via des images et un film. En outre ont été abordées les idées de l'au-delà que se font les différentes cultures et religions. Les enfants avaient par ailleurs la possibilité d'articuler leurs propres idées relatives à cette problématique.

Il ressort de l'évaluation que les réactions à cette journée étaient plus mitigées. Compte tenu de leur vécu antérieur, certains enfants ont réagi de manière émotionnelle. Bon nombre d'entre eux ont toutefois apprécié d'avoir eu la possibilité d'exprimer leurs émotions, tout en bénéficiant d'un accompagnement. De fait, c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion d'aborder ces sujets à l'école, sujets qui sont au demeurant souvent tabous à la maison.

- Le quatrième jour était consacré au sujet du deuil. Les élèves se sont vu informer sur la signification du deuil et ils avaient la possibilité d'exprimer de manière créative des sentiments de deuil. Dans ce contexte, certains enfants ont fait des confidences intimes dans le cadre d'entretiens. D'autres, qui avaient du mal à verbaliser leurs sentiments, ont profité de l'occasion pour s'exprimer par d'autres moyens.

- Enfin, le cinquième et dernier jour a porté sur le sujet de la consolation. Les enfants ont appris à connaître différentes formes de consolation et ils étaient amenés à réfléchir sur la manière dont ils souhaitent eux-mêmes être consolés. Dans ce contexte, ils étaient aussi invités à rédiger des lettres de consolation. Il s'est avéré que cet exercice a posé plus de difficultés aux garçons qu'aux filles. Certains élèves n'ont toutefois pas manqué de voir la

possibilité d'une application concrète et ils ont pris pour point de départ une situation concrète qui se présentait dans leur classe.

En termes de bilan général, la méthodologie mise en œuvre ainsi que l'organisation temporelle et structurelle du projet ont été évaluées de façon positive. Quant au comportement des enfants, les élèves du cycle 3.2. se sont montrés plus disciplinés, plus mûrs et plus réfléchis, tandis que les élèves du cycle 3.1. étaient plus spontanés, plus actifs et aussi plus insouciants. Ces différences de comportement s'expliquent évidemment par la différence d'âge. Les participants ont appris à faire preuve de respect et de tolérance mutuels. Le fait qu'à la fin des journées, certains enfants ont manifesté des signes de fatigue et de déconcentration est compréhensible au vu du programme intense. En général, le projet est décrit par les participants comme une expérience enrichissante.

Les enseignants et l'inspecteur ont confirmé l'utilité du projet qui n'a pas seulement pour but de permettre d'aborder ouvertement un sujet souvent considéré comme tabou, mais qui comporte aussi une plus-value pédagogique, dans la mesure où il favorise le développement de compétences sociales.

L'experte considère ainsi que les objectifs du projet ont été atteints. D'un point de vue psychologique, celui-ci revêt un important caractère préventif : d'un côté, il permet dans l'immédiat d'apporter une aide directe aux enfants qui sont concernés par des expériences de perte dans leur entourage. De l'autre côté, il contribue à favoriser le développement de la capacité de résilience des participants, ce qui ne manquera pas d'avoir des effets bénéfiques à long terme.

- **Echange de vues**

De l'échange de vues subséquent, il y a lieu de retenir succinctement les éléments suivants :

- Il est apprécié que le projet et l'évaluation y relative soient présentés à la Commission parlementaire, comme cela avait été retenu lors de la réunion du 27 janvier 2011.

- Suite à une question afférente, il est précisé que le choix des deux communes pour mettre en œuvre le projet pilote résulte de contacts personnels.

Des 27 élèves ayant fréquenté les deux classes concernées de Strassen, un seul n'a pas été autorisé par ses parents à participer au projet. Les motifs de ce refus ne sont pas connus. L'élève a été intégré dans une classe parallèle pendant la durée du projet. A Biwer, les 24 élèves concernés ont tous participé.

Quant aux enseignants, ils ont aussi dû donner leur accord préalable à la mise en œuvre du projet pilote dans leur classe. Ils ont assisté aux activités tout au long de la durée du projet et ils se sont chargés de constituer les petits groupes de travail, afin d'en garantir une composition équilibrée. Par ailleurs, ils avaient la possibilité de s'impliquer activement, s'ils le souhaitaient. En tout état de cause, les enseignants ont témoigné par la suite que le projet leur a permis d'apprendre à connaître d'autres facettes de leurs élèves.

- En relation avec les fondements théoriques du projet, il est précisé qu'à l'origine de l'initiative allemande qui constitue le modèle pour le projet pilote luxembourgeois se trouve la conviction qu'il importe de briser le tabou qui entoure le sujet de la mort et d'aborder cette problématique avec les enfants. C'est dans cette optique que la *Hospizbewegung Düren-Jülich e.V.*, dont le domaine d'activité se situe au niveau des soins palliatifs, a lancé le projet « *Hospiz macht Schule* ».

De par leur formation et leur travail quotidien, les collaborateurs d'Omega 90 sont à même de donner des réponses franches et ouvertes aux questions des élèves.

- En relation avec la conception et le déroulement du projet, des membres de la Commission observent que même si le projet ne vise nullement à transmettre un message religieux donné, il est quasi inévitable que des enfants confrontés aux sujets susmentionnés soulèvent la question de savoir ce qui se passe après la mort. Quelles sont alors les réponses données à ces interrogations ?

Il est confirmé que de telles interrogations sont effectivement récurrentes. Si les parents peuvent répondre à ces questions en fonction de leurs convictions religieuses et philosophiques, les responsables du projet d'Omega 90 cherchent plutôt à faire comprendre aux enfants que cette problématique fait partie des questions universelles que se posent les hommes de tous les temps. Ils leur expliquent que même si les différentes cultures et civilisations ont développé des idées relatives à un éventuel au-delà, il n'existe pas de réponse objective et définitive en cette matière. Il appartient alors aux enfants de se construire peu à peu leurs propres idées dans ce domaine.

Les recherches de la psychologie du développement montrent que les enfants parcourent tout un processus avant de pouvoir développer une conception mature de la mort.

- Dans ce contexte se pose la question de savoir si le projet est adapté à l'âge des enfants visés, d'autant qu'il est mis en œuvre durant cinq jours consécutifs, ce qui peut créer des situations de stress auprès de certains enfants.

En réponse, il est confirmé que le programme est effectivement assez intense. Après discussion et vérification préalables, les responsables d'Omega 90 en étaient arrivés à la conclusion que la semaine du projet constituerait une expérience importante et particulière pour les enfants qui en garderaient sans doute un souvenir durable.

Le groupe d'âge de 8 à 10 ans a été retenu dans la mesure où c'est précisément à cet âge que les enfants cherchent à comprendre leur entourage et le monde de manière objective. Ils se posent alors d'innombrables questions en relation avec la mort et un éventuel au-delà et sont ouverts à toutes les réponses. Plutôt que de laisser les enfants seuls avec ces questionnements, les responsables d'Omega 90 estiment qu'il est opportun de les accompagner psychologiquement dans ce processus, tout en leur faisant comprendre qu'il n'existe pas de réponses fixes et objectives à toutes les questions.

Dans ce contexte, un membre donne à penser que les enseignants pourraient aussi aborder de cette façon les interrogations de leurs élèves. Le cas échéant, il serait utile de les familiariser avec une telle approche lors de leur formation initiale.

Les représentants d'Omega 90 précisent encore qu'il ne s'agit pas de désavouer l'enseignement dispensé dans le cadre du cours d'instruction religieuse ou d'imposer une idée. L'approche est plutôt d'informer sur les différences culturelles et d'éduquer à la tolérance.

- L'initiative présentée ne manque pas de susciter des interrogations relatives au rôle de l'école en général et de l'enseignant en particulier dans le contexte des problématiques concernant les domaines émotionnels et relationnels. En effet, l'enseignant en tant que personne de référence et de confiance ne doit-il pas être prêt à aborder lui-même des sujets d'ordre émotionnel qui peuvent se poser dans son groupe ? Un membre fait valoir qu'il n'est ni possible ni souhaitable dans ce contexte d'avoir recours à chaque fois à des intervenants externes, d'autant qu'à part le sujet de la mort, il se présente bon nombre d'autres problèmes qui mériteraient d'être traités – on n'a qu'à penser à la problématique du divorce qui concerne de nombreux enfants et qui implique aussi des expériences de perte et de douleur. Si des initiatives impliquant une intervention externe lui semblent acceptables dans des cas précis, pour répondre à une demande concrète, l'orateur se prononce toutefois contre une généralisation d'une telle pratique. Et de rappeler que les familles ont aussi à assumer leur responsabilité en relation avec ces sujets d'ordre émotionnel et relationnel.

Un autre membre estime que les enseignants ne peuvent pas être formés pour faire face à toutes les éventualités et qu'il existe des domaines très sensibles où il serait préférable d'avoir recours à des spécialistes.

Il serait indiqué pour le MENFP de vérifier de façon générale quels sont les sujets ou domaines d'ordre émotionnel et personnel qui méritent d'être abordés à l'école et pour lesquels il est opportun d'ouvrir l'école à des intervenants externes.

Les représentants d'Omega 90 partagent entièrement l'observation relative à la responsabilité des parents et font valoir qu'il ne saurait être question pour les intervenants de se substituer au rôle des parents.

Les interlocuteurs concèdent en outre qu'il existe de nombreux autres sujets relevant du domaine émotionnel qui mériteraient d'être traités. Ils attirent néanmoins l'attention sur le fait que le projet en question est aussi susceptible de favoriser le développement de certaines compétences sociales telles que le respect et la tolérance, et qu'il peut ainsi constituer une contribution à la prévention de la violence verbale et physique.

- Aux réflexions résumées ci-dessus est étroitement liée la question de la formation des enseignants : les formations initiales et continues actuellement en place tiennent-elles compte de la problématique faisant l'objet du présent projet et préparent-elles suffisamment les enseignants en cette matière ?

Les représentants d'Omega 90 constatent que les enseignants sont souvent dépassés par des situations impliquant la mort d'un proche d'un enfant de la classe, voire d'un élève même. Ils peuvent alors s'adresser à Omega 90 pour bénéficier d'aide et de conseils. Selon les circonstances, des collaborateurs d'Omega 90 interviennent aussi dans les classes. Omega 90 est d'ailleurs un partenaire du groupe permanent d'encadrement psycho-traumatologique (GPEPT).

En général, il est évidemment souhaitable que les enseignants soient préparés à cette problématique dans le cadre de leur formation initiale et continue, ce qui n'exclut pas qu'il existe toujours des situations requérant une intervention externe. Dans ce cas, il ne saurait être toutefois question pour les intervenants externes de se substituer à l'enseignant.

A noter encore qu'une collaboratrice d'Omega 90 assume annuellement un cours dans le cadre de la formation continue pour enseignants.

Le représentant gouvernemental explique que le MENFP est surtout averti dans des situations de crise aiguë, c'est-à-dire en cas d'accident ou de drame personnel concernant un groupe de l'enseignement fondamental ou secondaire. Dans un premier temps intervient alors le groupe de secours psychologique (GSP) dont les collaborateurs spécialisés dispensent de suite les premières aides en la matière. Le GSP est par la suite relayé par le groupe permanent d'encadrement psycho-traumatologique (GPEPT).

Un membre estime qu'un enseignant disposant des qualités humaines et compétences sociales nécessaires n'a pas forcément besoin d'une formation spéciale pour aborder des sujets d'ordre émotionnel. Ce qui importe plutôt, c'est qu'il sache où s'adresser dans des situations extraordinaires et imprévisibles pour trouver des partenaires compétents qui l'aident à y faire face.

- En termes de ressources humaines et de coûts, la mise en œuvre du projet a impliqué la participation de deux collaborateurs salariés d'Omega 90 et de quatre collaborateurs bénévoles ayant suivi une formation spéciale. S'il est souhaité d'accorder une suite au projet, Omega 90 prévoit d'avoir désormais recours à un collaborateur salarié et à quatre bénévoles. Les frais s'élèvent à 2.000-2.500 euros par semaine.

Pour ce qui est des suites à réserver à cette expérience, les responsables d'Omega 90 expliquent qu'avec les moyens disponibles, le projet pourrait être proposé et réalisé au

maximum deux fois par an, si cela est souhaité par les décideurs politiques. Avec l'accord du MENFP, les communes intéressées pourraient ainsi profiter de l'offre¹.

Le représentant du MENFP considère que la plus-value que constitue le présent projet devrait en effet être accessible aux écoles et aux classes intéressées. A souligner qu'il ne saurait être question d'imposer une participation à cette initiative. Il s'agit plutôt pour le MENFP de veiller à ce que les communes et les acteurs scolaires soient informés de cette offre. Par la suite, il faudra vérifier l'importance de la demande subséquente.

Les représentants d'Omega 90 font valoir qu'il serait en outre intéressant de réaliser dans un ou deux ans un suivi auprès des élèves participants pour dégager les éléments qui ont été retenus sur le long terme.

L'expert gouvernemental estime qu'il serait en effet utile de vérifier si le projet, qui aborde aussi des problèmes corollaires relevant du domaine des compétences sociales, a laissé des effets bénéfiques durables en cette matière.

Confrontés à l'affirmation suivante figurant dans le rapport d'évaluation : « *Aus präventiver Sicht wäre es sicherlich sinnvoll, verstärkte Anstrengungen zu unternehmen in Richtung Multiplikatorenschulung, wohl wissend, dass Prävention am sinnvollsten von den Bezugspersonen durchgeführt wird, die im regelmäßigen Kontakt mit den Kindern sind* » (p. 14), les représentants d'Omega 90 expliquent qu'à leur avis, les enseignants, qui sont quotidiennement en contact avec leurs élèves et qui constituent ainsi pour ceux-ci des personnes de référence importantes, devraient aussi faire figure de multiplicateurs. Ils devraient être suffisamment formés pour pouvoir aborder les problématiques en question dans la pratique quotidienne. Ceci n'exclut nullement le recours à des intervenants externes pour l'organisation de projets plus spécifiques et plus étendus.

M. le Président remercie les interlocuteurs de la présentation et de l'échange de vues fort instructifs.

3. Divers

La prochaine réunion aura lieu le **jeudi 29 mars 2012, à 10.30 heures**. Elle sera consacrée à un échange de vues avec des représentants du Comité Olympique et Sportif Luxembourgeois (COSL).

Luxembourg, le 28 mars 2012

La Secrétaire,
Christiane Huberty

Le Président,
Ben Fayot

Annexes :

1. Evaluationsbericht zum Pilotprojekt « Omega mécht Schoul »

¹ Cf. rapport d'évaluation : « *Als nächste Etappe ist vorgesehen – bei entsprechender Zustimmung des Unterrichtsministeriums – den Schulen das Programm anzubieten, wobei Omega 90 dies aufgrund beschränkter Mittel nur in geringem Ausmaß selber durchführen kann.* » (p. 14).

2. Résumé du rapport d'évaluation

Evaluationsbericht zum Pilotprojekt „Omega mécht Schoul“



Herausgegeben von Omega 90 asbl

in Zusammenarbeit mit RBS-Center fir Altersfroen asbl

November 2011

Vorbemerkung des Herausgebers

Der vorliegende Bericht ist aus einer Zusammenarbeit zwischen Omega 90 und RBS-Center für Altersfragen entstanden. Vier Autoren zeichnen für jeweils einen Teil des Berichts verantwortlich. Das Vorwort stammt von Bettina Hagedorn, Dipl.-Psychologin, Hospizverein Düren, der Initiatorin des deutschen Projektes „Hospiz macht Schule“. Die Einleitung wurde von Henri Grün (Dipl.-Psychologe, Direktor von Omega 90) geschrieben, die Beschreibung des Projekts und dessen Durchführung (Kapitel 2, 3 und 4) von Ferny Hentges (infirmière graduée en pédiatrie, Omega 90), die die Leitung des Pilotprojekts innehatte. Die externe Evaluation des Datenmaterials (Teil 5, Evaluation, sowie Teil 6.2, vergleichende graphische Darstellungen) wurde von Dr. phil. Martine Hoffmann (Dipl.-Psychologin), RBS-Center für Altersfragen, gewährleistet.

Wir möchten an dieser Stelle sämtlichen Mitarbeitern des Projekts danken, insbesondere auch den ehrenamtlichen Mitarbeitern von Omega 90, ohne deren Engagement die Durchführung nicht möglich gewesen wäre.

INDEX

Vorwort von Bettina Hagedorn	7
1. Einleitung von Henri Grün	9
2. Zielsetzung und Ursprung des Projektes entnommen aus: Hospizbewegung Düren-Jülich e.V.(HG) Hospiz macht Schule (2010)	15
3. Kurzfassung der Projektbeschreibung von Ferny Hentges	17
4. Projektdurchführung von Ferny Hentges	
4.1 Vorbereitung des Pilotprojektes in Luxemburg	19
4.1.1. Beschreibung des Ablaufes des Projektes in den Schulen	21
5. Evaluation von Dr. phil. Martine Hoffmann	
5.1 Methodisches Vorgehen	32
5.2 Stichprobenbeschreibung	34
5.3 Ergebnisteil	
5.3.1 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Mitarbeiterinnen (für beide Schulklassen)	35
5.3.2 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Mitarbeiterinnen (nach Abschluss der Projektwoche)	45
5.3.3 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der vier beteiligten Lehrerinnen (nach Abschluss der Projektwoche)	50
5.3.4 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Kinder (nach Abschluss der Projektwoche)	52
5.3.5 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Eltern (nach Abschluss der Projektwoche)	55
5.4 Diskussion der Ergebnisse	57

6. Anhang

6.1 Transkripte

6.1.1 Evaluationsbögen – Selbstauskünfte der Mitarbeiterinnen 58

6.1.2 Evaluationsbögen – Selbstauskünfte der Kinder
(nach Abschluss der Projektwoche) 66

6.1.3 Evaluationsbögen – Eltern
(nach Abschluss der Projektwoche) 71

6.2 Vergleichende graphische Darstellung der unterrichtsbezogenen
Zufriedenheitseinschätzungen 77

Vorwort

Die erste externe Evaluation von einer Expertin! Darauf hat das 'Hospiz macht Schule'-Projekt gewartet. Gespannt waren wir auf eine Sicht und auch Einschätzung von außen auf dieses Projekt, das wir seit sechs Jahren mit großem Engagement und auch 'Herzblut' in ganz Deutschland - und seit zwei Jahren auch in unserem Nachbarland Luxemburg - verbreiten.

Nun sind es unsere Hospizkollegen aus Luxemburg, die eine externe Evaluation vorlegen können und darüber sind wir froh und dankbar.

Es war ein Wagnis, das wir vor Jahren eingegangen sind, getragen von der hospizlichen Idee und auch der Erfahrung, dass die Auseinandersetzung mit dem Tod zu einem intensiveren Leben führen kann.

Dies Kindern zu vermitteln und damit zum ersten Mal in der Hospizbewegung explizit *präventiv* zu arbeiten - dies war eine große Herausforderung.

Wir haben als Projektinitiatoren in den Jahren der Umsetzung von keinem Kind gehört, das durch diese Projektwoche Probleme bekommen oder Ängste entwickelt hätte. Ganz im Gegenteil: wenn Sie die Erfahrungen mit den Kindern während der Projektwoche von Ferny Hentges lesen (ab S. 18), dann wird Ihnen die wahre Dimension dieses Projektes bewusst:

Ein Mädchen, das am Ende der Projektwoche zum ersten Mal mit ihrem Vater über die bei der Geburt verstorbene Mutter sprechen kann und dadurch einen Teil ihrer eigenen Geschichte zurückerobert.

Ein anderes Mädchen, welches die Schuldfrage nach dem plötzlichen Tod des Vaters stellt und sich davon befreien kann.

Es sind diese Beispiele, die für alle Mühen und den ganzen Aufwand entschädigen, der - das muss an dieser Stelle auch Erwähnung finden - von den Ehrenamtlichen der Hospizbewegung von Herzen gern übernommen wird.

Ihnen gebührt der Dank für die deutschlandweite und luxemburgische Umsetzung.

So hoffe ich, dass diese Evaluation dazu beiträgt, dass gerade die skeptischen Eltern es ihren Kindern ermöglichen, an dem Projekt teilzunehmen.

Eine Gesellschaft, in der die Menschen keine Angst mehr vor dem Tod haben, sondern ihn als etwas begreifen, was unser Leben begrenzt und damit umso kostbarer macht. Eine Gesellschaft, der bewusst ist, dass Tod uns dazu aufruft, unser Leben *j e t z t* zu gestalten - wie könnte diese Gesellschaft aussehen?

'Hospiz macht Schule' hat die Kraft, unsere Gesellschaft angstfreier zu machen - wer möchte dies nicht erleben?

Mit großem Dank an alle Beteiligten!

Bettina Hagedorn

Düren, im September 2011

1. Einleitung¹

Warum das Projekt « Omega mécht Schoul » ?

Eines der Ziele der Vereinigung Omega 90 ist die Sensibilisierung der Bevölkerung rund um die Themen Sterben, Tod und Trauer. Dies auf dem Hintergrund der Erkenntnis, dass in unserer Gesellschaft diese Themen weitgehend aus dem öffentlichen Leben verdrängt sind und auch im privaten Bereich die gesellschaftlichen und religiösen Bräuche und Rituale, die den Menschen geholfen haben, die krisenhaften Zeiten, die mit Sterben, Tod und Trauer einhergehen, sinnvoll zu strukturieren, zunehmend an Bedeutung verlieren. Das Sterben selber findet zum großen Teil in Kliniken oder anderen Institutionen² statt, wo versucht wird mit Hilfe einer technisierten Apparatedizin den Zeitpunkt des Todes hinauszuschieben – auch dann, wenn keine Chance auf Heilung mehr besteht und auch dann, wenn dieses Hinausschieben auf Kosten der Lebensqualität des Sterbenden geht. In dieser Mentalität - und sie hat den Grossteil der Bevölkerung erfasst - ist der Tod allenfalls eine medizinische Panne, ein Missgeschick oder Versagen der Medizin. Auch die Trauer wird nicht mehr öffentlich gezeigt oder gelebt, die soziale Zeit wird nicht mehr unterbrochen : die Trauer ist, wie das Sterben, individualisiert und tabuisiert. So hat *Philippe Ariès*³ die Einstellung unserer Zeit zu Sterben und Tod als die der « Verdrängung des Todes » bezeichnet. Allerdings gibt es zu dieser Entwicklung auch eine Gegenbewegung: die Palliativmedizin und -pflege, die aus der sogenannten Hospizbewegung entstanden sind⁴.

Unter diesen Umständen ist es für viele Menschen schwierig, ein Verhältnis zur eigenen Sterblichkeit zu entwickeln und mit Verlust und Trauer adäquat umzugehen. Kinder

¹ Einleitung von Henri Grün, Direktor von Omega 90

² Wie aus den Statistiken des luxemburgischen Gesundheitsministeriums hervorgeht, starben im Jahr 2009 offiziell 3.621 Personen in Luxemburg. Davon 2.144 in Kliniken (59,21%) und 564 in Alters- und Pflegeheimen (15,57%), hingegen starben 772 Personen zuhause (21,32%) . Siehe : Statistiques des causes de décès pour l'année 2009, Ministère de la Santé, Luxembourg

³ Ariès, Philippe, Geschichte des Todes, Hanser Verlag 1980

⁴ Hierzu einige, in diesem Kontext relevante, Punkte aus der Definition der WHO von 2002 :

„ Palliative Care :

- betont das Leben und betrachtet Sterben als einen normalen Prozess
- hat die Absicht, den Eintritt des Todes weder zu beschleunigen noch ihn hinauszuzögern
- bietet Entlastung von Schmerzen und anderen belastenden Symptomen an
- bietet ein Unterstützungssystem an, das es dem Patienten ermöglicht, sein Leben so aktiv wie möglich bis zum Tode zu leben
- integriert psychologische und spirituelle Aspekte der Fürsorge für den Patienten
- nutzt einen Teamansatz, um den Bedürfnissen des Patienten und seiner Familie zu begegnen, was die Trauerberatung – soweit erforderlich – einschließt“

werden zudem - wohlgemeint - von den Erwachsenen von diesen Themen ferngehalten, « geschützt ». Doch Kinder werden natürlich mit diesen Tatsachen des Lebens konfrontiert, mit Krankheit, Verlust unter verschiedenen Formen, mit dem Tod von geliebten Tieren oder Menschen. Die Psychologie und die Trauerpädagogik wissen heute, dass Kinder durchaus in der Lage sind, die Polarität von Leben und Tod, Werden und Vergehen zu erfassen. Sie nehmen am ehesten seelischen Schaden, wenn sie mit diesen - meist schmerzhaften - Erfahrungen alleingelassen werden, vor allem wenn sie in ihrem direkten Umfeld mit schwerer Krankheit oder Tod konfrontiert werden und keine oder zu wenig Hilfe - d.h. Unterstützung, Sicherheit und Gehaltenwerden, aber auch die Bereitschaft, auf ihre Fragen einzugehen - erfahren. Es ist Aufgabe der Erziehung, Kinder eben auch auf die Schattenseiten des Lebens vorzubereiten und ihnen das Rüstzeug an die Hand zu geben, damit umzugehen und sogar an solchen Krisen zu wachsen.

Der banalisierte Tod

Nun mag man einwenden, dass der Tod über den Weg der Medien ja omnipräsent ist und auch Kinder bereits sehr früh mit mannigfaltigen Bildern von Toten konfrontiert werden : Naturkatastrophen mit zig-tausenden von Toten, Unfälle, Krieg, Gewalt, usw.. Der Tod wird, als Nachricht verpackt, alltäglich. Sich auf soviel Leid einzulassen, überfordert und wir gewöhnen uns die Betroffenheit ab, werden innerlich immunisiert. Nach den Nachrichten mit den Bergen von Toten geht das Leben seinen gewohnten Gang weiter, es hat keine Inzidenz für unsere reales Leben. Was hier passiert ist eine *Banalisierung* des Todes. Auch in Comics und in der virtuellen Welt der Computerspiele geschieht ähnliches : in Stücke zerrissene Tote werden wieder lebendig und in den Ego-Shooter-Spielen fließt zwar reichlich Blut, es macht Mordsspaß, virtuell zu töten aber es ist ja eben ja nur ein Spiel. Diese Art der Konfrontation mit dem Tod ist keine Hilfe für Kinder und Jugendliche, sondern festigt eher eine Einstellung, die den Tod als solchen verdrängt und hinderlich ist, einen Bezug zu seiner wirklichen existentiellen Bedeutung zu entwickeln. Dazu kommt, dass Kinder aufgrund der hohen Lebenserwartung in den westeuropäischen Gesellschaften und der Auslagerung des Sterbens in Kliniken und Pflegeheime nur noch selten mit konkreten Toten, also Leichen, konfrontiert werden.

Der reale Tod, der Tod der mich betrifft, mein eigener Tod oder der meiner Nächsten, der, der mein Leben verändert, ist nicht banal, sondern die wohl wichtigste existentielle Tatsache des Lebens. So bewegt sich unsere Gesellschaft in einer eigenartigen Bivalenz im Umgang mit dem Tod : Einerseits Banalisierung, andererseits Tabuisierung und Verdrängung. Manche sehen hier eine Ähnlichkeit zum Umgang mit dem Thema Sexualität : Von der Verdrängung und Tabuisierung hin zur Kommerzialisierung und damit Banalisierung. Eine Erhöhung der Kompetenz von Kindern und Jugendlichen, mit diesen Themen adäquat umzugehen, ist damit leider nicht verbunden.

Kinder und Tod

Werden und Vergehen, Sterben und Tod sind Ereignisse, denen alle Kinder - in unterschiedlichem Ausmaß - begegnen, da sie zum Leben gehören. Sie beobachten diese in der Natur oder in ihrem sozialen Umfeld und sie entwickeln eigene emotionale und kognitive Mechanismen, um sie zu verarbeiten. Diese sind altersabhängig und folgen entwicklungspsychologischen Phasen. Allerdings gibt es eine große Variabilität auch innerhalb gleicher Altersstufen der kindlichen Konzepte von Sterben und Tod, da deren Entwicklung stark geprägt wird durch individuelle Erfahrungen und familiäre Einflüsse. Vor allem werden Unterschiede dadurch hervorgerufen, ob das Kind bereits einen Todesfall erlebt hat oder selber erkrankt ist.⁵

Kinder entwickeln stufenweise folgende vier grundlegenden Dimensionen des Todesbegriffes⁶:

- Nonfunktionalität : Der Tode bedeutet völligen Stillstand der Körperfunktionen
- Irreversibilität : Der Tod ist nicht rückgängig zu machen
- Universalität : Alle Lebewesen müssen einmal sterben
- Kausalität : Die Ursachen des Todes sind biologisch

Diese rationalen Tatsachen des Todes muss das Kind sich erarbeiten - etwa bis zum 12. Lebensjahr - in einem Prozess, abhängig von seinen kognitiven, altersabhängigen Möglichkeiten (z.B. der Entwicklung des Zeitbegriffs, des operationalen Denkens usw.), durchdrungen von Emotionen und Affekten, die mit Sterben, Verlust und Tod einhergehen. In der Altersgruppe 8-10 Jahre, zu der die Kinder des Pilotprojekts gehören, besteht die Fähigkeit zu kausalem Denken, zur Unterscheidung von Phantasie und Realität sowie ein starkes Interesse an der gegenständlichen Welt. Gerade die Rätselhaftigkeit des Todes fordert die Wissbegierde des Kindes, das genaue Details erfahren will⁷. Bevor das Kind zu einem realistischen Verständnis des Todes gelangt, muss es sich - mit Hilfe der Erwachsenen - mit einer Reihe von unrealistischen, teils magischen Vorstellungen auseinandersetzen, etwa von der Art : der Tote ist nur für eine Zeit abwesend, der Tod als langer Schlaf, nur böse Menschen sterben, Tote kehren als Geister wieder, usw. In der wichtigen Schuldfrage vermischen sich kognitive und affektive Elemente und können im negativen Fall zu lebenslangen, unbewussten Fixierungen führen : Wer ist Schuld am Tod des geliebten Menschen oder Tieres, bin ich daran beteiligt ? Oft geben auch Erwachsene - überrascht und verunsichert durch die Direktheit und Spontaneität der Fragen der Kinder - Antworten in Form sprachlicher Bilder und Metaphern, die von den Kindern missverstanden werden, oder vager Umschreibungen, aus Angst, die Dinge beim Namen zu nennen. Das Erwachsenen-Ich mischt sich mit Vorstellungen aus der eigenen Kindheit. In der Auseinandersetzung mit

⁵ Cramer Barbara, Bist du jetzt ein Engel ? Mit Kindern über Leben und Tod reden , Seite 26, dgvt Verlag Tübingen, 2008

⁶ Plieth Martina, Kind und Tod, Neukirchener Verlag, 2009

⁷ Unverzagt Gerlinde, Erzähl mir was vom Sterben, Mit Kindern über dem Tod sprechen, Seite 90 ff. Kreuz-Verlag, 2004

solchen Fragen scheint es mir nützlich, sich an folgendes zu erinnern: *« Erwachsene meinen häufig, sie wären den Kindern grundsätzlich überlegen. Dabei übersehen sie, dass sie bei manchen Fragen genauso unwissend sind wie die Kinder. Bei genauer Betrachtung stimmen ihre Denkmuster in der Auseinandersetzung mit dem Tod mit denen der Kinder überein. Mit sprachlicher Gewandtheit finden sie Formulierungen für ihre Vorstellungen. »*⁸

Wenn man Sterben und Tod behandelt, berührt man auch die Frage nach einem Leben nach dem Tod und etwaigen Jenseitsvorstellungen. Dies ist die Domäne des Glaubens und der Religion. Das Projekt «Omega mécht Schoul» vertritt hier keine bestimmte Glaubensposition, sondern beschreibt altersgerecht die Vorstellungen der großen Weltreligionen. Die Kinder können sich dann mit ihren eigenen Vorstellungen auseinandersetzen und im Dialog eventuelle, aus psychologischer Sicht unangemessene - da neurotische Schuld- und Angstgefühle generierende - Haltungen auflösen. Hier ist natürlich ein gehöriges Maß an Bescheidenheit angesagt: Noch ist keiner zurückgekehrt, um den Lebenden vom Jenseits zu berichten.



⁸ Cramer Barbara, ebenda, Seite 23

Kinder und Trauer

Im Falle von Verlusterlebnissen kommt es sehr darauf an, wie das familiäre Umfeld und wichtige erwachsene Bezugspersonen auf diese - oft krisenhaften - Ereignisse reagieren, welche Verständnismodelle den Kindern angeboten werden und ob die Kinder *angemessen* in den Abschieds- und Trauerprozess eingebunden werden. *Angemessen* bedeutet, dass Kinder weder verschont noch ausgeschlossen werden, sondern altersgemäß und entsprechend ihrer Entwicklung einbezogen, begleitet und gehalten werden. Denn, obwohl Trauern eine natürliche, angeborene Reaktion auf das Verarbeiten von Verlust darstellt, so ist Trauern doch auch Schwerstarbeit für Leib und Seele. Es führt kein Weg an ihr vorbei, sondern nur durch sie hindurch. Erwachsene sind oft so mit ihrer eigenen Trauer beschäftigt, dass die Kinder einfach vergessen werden. Aber Kinder brauchen ein einfühlsames, erwachsenes Gegenüber, um ihre Trauer bearbeiten zu können.

In der Projektwoche «Omega mécht Schoul» erhalten die Kinder Hilfestellung, ihre Trauergefühle wahrzunehmen, anzunehmen und zu benennen. So kann nicht gelebte Trauer in Fluss gebracht werden und erfahren werden, dass diese Gefühle «in Ordnung» sind. Und Kinder lernen, ihre eigenen Bedürfnisse in solchen Situationen zu erkennen und Empathie für andere zu entwickeln.

Krankheit, Sterben und Tod gehören zu den dunklen Seiten des Lebens. Ohne diese dunklen Seiten kann es auch keine hellen Seiten geben, das Leben wird durch vielfältige Gegensätze geprägt. Es ist eine wichtige Entwicklungsaufgabe des Kindes, sich mit diesen Gegensätzen auseinanderzusetzen und zu lernen, dass es das eine nicht ohne das andere geben kann. «*Der Tod als Grenze, als Wand, an die wir stoßen, ist jene Wand, an der der Ball zurückprallt ins Leben, wo wir ihn erneut spielen können*»⁹.

Resilienzförderung

Den heutigen konzeptionellen Rahmen von psychosozialen präventiven Interventionen bei Kindern und Jugendlichen kann man unter dem Motto «Kinder stark machen»¹⁰ zusammenfassen. Das präventive Paradigma hat sich geändert: Galt es lange, die Angst vor den Gefahren des Lebens zu schüren, so geht es heute viel eher darum, Ressourcen und Kompetenzen zu fördern und somit die *Resilienz*¹¹ zu fördern. Das Resilienzkonzept stammt aus der Salutogenese-Forschung und fragt nach den Eigenschaften oder Bedingungen die ein Mensch oder eine Gemeinschaft braucht, um – trotz widriger oder schwieriger Lebensumstände - gesund zu bleiben bzw. Gesundheit zu entwickeln.

⁹ Burgheim W., Reflexionen über Sterben und Tod, in : Qualifizierte Begleitung von Sterbenden und Trauernden, Band 1, Kap. 2.4., Seite 1, Forum Gesundheitsmedien

¹⁰ Dieses Motto stammt ursprünglich aus der Suchtprävention

¹¹ Der Begriff Resilienz bezeichnet allgemein die Widerstandsfähigkeit bzw. die Toleranz einer Person gegenüber Belastungen und schwierigen Lebensbedingungen. Zur Bedeutung im Bereich der Salutogenese, vgl. z.B. Rosmarie Welter-Enderlin und Bruno Hildenbrand (Hrsg.): *Resilienz – Gedeihen trotz widriger Umstände*. Carl Auer Verlag, Heidelberg 2006

Wie aus den Fallberichten ersichtlich ist, erhalten die Kinder im Laufe der Projektwoche das Rüstzeug, mit schwierigen Lebenssituationen, die mit Krankheit und Tod zusammenhängen, besser umzugehen. Dies sowohl durch kognitive Verarbeitung (Was ist Tod? Welche Erklärungen gibt es dafür? Wie hängt der Tod mit dem Leben zusammen?) als auch durch ein Heranführen an die affektiven Dimensionen (Welche Gefühle sind damit verbunden? Was ist Trauern? Trösten und Empathie). Das Programm « Omega mécht Schoul » kann als eine psychosoziale, präventive Intervention gesehen werden mit dem Ziel, die Resilienz der Kinder im Umgang mit den Themen Krankheit, Tod und Trauer zu fördern. Sie ist unter dem Gesichtspunkt des emotionalen und sozialen Lernens zu sehen und fördert, neben einer reinen sachlichen Wissensaneignung vor allem auch lebenspragmatische Aspekte der emotionalen Intelligenz (d.h. Mitgefühl, Kommunikationsfähigkeit und soziale Kompetenz), die der Resilienzförderung allgemein und der Bewältigung von Verlusterfahrungen im Besonderen nachhaltig dienen können.

Ausblick

Die Ergebnisse der vorliegenden Evaluation zeigen, dass das Pilot-Projekt auf eine breite Akzeptanz aller Beteiligten gestoßen ist und es insgesamt sehr positiv beurteilt wurde, dies sowohl was seine Inhalte betrifft als auch deren Umsetzung durch die Mitarbeiter von Omega 90. Damit ist ein erstes Ziel erreicht: Die Machbarkeit des Projekts unter luxemburgischen Verhältnissen zu überprüfen. Als nächste Etappe ist vorgesehen - bei entsprechender Zustimmung des Unterrichtsministeriums - den Schulen das Programm anzubieten, wobei Omega 90 dies aufgrund beschränkter Mittel nur in geringem Ausmaß selber durchführen kann. Aus präventiver Sicht wäre es sicherlich sinnvoll, verstärkte Anstrengungen zu unternehmen in Richtung Multiplikatorenschulung, wohl wissend, dass Prävention am sinnvollsten von den Bezugspersonen durchgeführt wird, die im regelmäßigen Kontakt mit den Kindern sind.

2. Zielsetzung und Ursprung des Projektes^{12,13}

Das Projekt wurde 2005 von der Hospizbewegung Düren-Jülich e.V. unter dem Namen *Hospiz macht Schule* im Rahmen des deutschen Bundesmodellprogramms „Generationsübergreifende Freiwilligendienste“ entwickelt und vom Bundesministerium für Familie gefördert. Es wird zurzeit in Deutschland in 14 von 16 Bundesländern durchgeführt.

Visionen des Projektes sind:

- Den Kindern ihre Ängste zum Thema Sterben und Tod zu nehmen bzw. diese zu mindern oder gar nicht entstehen zu lassen.
- Die Kinder zu einer bewussten Auseinandersetzung mit diesem Thema anzuregen.
- Auf lange Sicht betrachtet, eine Veränderung der Gesellschaft bezüglich der Akzeptanz von Sterben und Tod zu erreichen.



¹² Kapitel 2, 3 und 4 von Ferny Hentges, Projektleiterin

¹³ Entnommen aus: Hospizbewegung Düren-Jülich e.V. (Hg.)(2010). *Hospiz macht Schule*. Ein Kurs-Curriculum zur Vorbereitung Ehrenamtlicher im Umgang mit Tod und Trauer für Grundschulen. Hospiz Verlag.

Das Projekt richtet sich an Grundschüler des dritten oder vierten Schuljahres und soll den Kindern eine Ahnung davon geben, dass der Tod ein Teil des Lebens ist. Die Kinder sollen die Möglichkeit erhalten im Rahmen ihrer Schulklasse und in Kleingruppen ihre Fragen zum Thema Tod und Sterben zu stellen und mögliche Antworten zu finden. So erhalten alle Schüler Gelegenheit über ihre bisherigen Erfahrungen zu berichten und sich kreativ mit dem Thema auseinanderzusetzen. Jede Kleingruppe wird von einem qualifizierten Mitarbeiter der Hospizbewegung geleitet. Diese Mitarbeiter sollten die notwendige „Standfestigkeit“ bieten, um sich den teils schwierigen Fragen der Kinder in angemessener Weise stellen zu können. Bei einer durchschnittlichen Klasse von 25-30 Schülern scheint eine Aufteilung der Klasse in fünf Gruppen angemessen.

Unter Leitung der Psychologin Bettina Hagedorn bildete sich eine Curriculumsguppe welche aus Vertretern der Bundesarbeitsgemeinschaft Hospiz e.V., des Deutschen Kinderhospizvereines, der Kontaktstelle für Lebens- und Trauerbegleitung Düren, sowie Pädagogen, Kunsttherapeuten und befähigten Hospizhelfern zusammensetzte. Diese Gruppe entschied sich bewusst für den Zeitraum einer Projektwoche, also fünf Schultage, weil einerseits den Kindern viele Informationen gegeben werden, die nur in einer Woche angemessen verarbeitet werden können. Andererseits braucht es Zeit, um eine tragfähige und vertrauensvolle Beziehung zwischen den Hospizhelfern und den Kindern in der Kleingruppe aufzubauen. Diese ist die Voraussetzung dafür, dass sich die Kinder auf das sensible Thema Sterben und Tod und den emotionalen Umgang mit eigener und fremder Trauer einlassen können.

3. Kurzfassung der Projektbeschreibung

Das Projekt¹³ erstreckt sich über einen Zeitraum von fünf Schultagen. Jeden Morgen gestalten die Mitarbeiterinnen von Omega 90 den Unterricht an dem auch die Lehrerin teilnimmt. Jeder Tag beginnt und endet mit einem Lied durch das alle Teilnehmer symbolisch und persönlich in die Runde aufgenommen werden. Gleichzeitig gleitet ein farbiges, von den Kindern geknüpftes Band, durch alle Hände. Dieses Ritual verdeutlicht, dass alle Teilnehmer sich untereinander und mit dem jeweiligen Tagesthema verbinden.

Die Themenschwerpunkte werden den Grundschulern sach- und altersangemessen mit Geschichten, Bilderbüchern und Filmausschnitten nahe gebracht. Die Auseinandersetzung erfolgt in Kleingruppen weil so jedes Kind die Gelegenheit erhält sich zu äußern. Es entstehen Collagen, pantomimisch werden Krankheiten dargestellt. Fantasiereisen, Meditationen sowie der Umgang mit Farben und Musik ergänzen das konkrete Handeln der Kinder. Jeder der fünf Tage steht unter einem anderen Thema und baut auf dem vorhergehenden auf. Folgende Themen werden bearbeitet:

1. Werden und Vergehen - Wandlungserfahrungen

Eine thematisierte Geschichte über den Kreislauf des Wassers in der Natur wird erzählt und besprochen. Die Wandlungserfahrung von der Raupe zum Schmetterling wird thematisiert. Die Kinder setzen sich mit persönlichen Veränderungserfahrungen auseinander und es wird ihnen klar, dass man erst etwas Neues beginnen kann, wenn man das Alte hinter sich gelassen hat.



¹³ Ein detailliertes Kurs-Curriculum befindet sich bei Hospizbewegung Düren-Jülich e.V. (Hg.)(2010). Hospiz macht Schule. Hospiz Verlag.

2. Krankheit und Leid

Die Kinder können über eigene Erlebnisse bei Krankheit berichten. Krankheiten werden benannt und pantomimisch dargestellt. Es werden medizinische Fragen gesammelt, welche von einem in die Schule eingeladenen Arzt beantwortet werden. Dann wird auf einem Plakat alles notiert was bei Schmerzen und bei Krankheit gut tut.

3. Sterben und Tod

Durch eine Bilderfolge der Kinderbücher *Julia bei den Lebenslichtern* und *Hat Opa einen Anzug an?* finden die Kinder Zugang zum Sterbeprozess. Persönliche Fragen dürfen gestellt werden. Durch einen Auszug des Filmes „*Willi wills wissen*“: *Wie ist das mit dem Tod?* lernen die Kinder die Arbeit eines Bestatters kennen. Eigene Jenseitsvorstellungen werden besprochen und gemalt. Die Kinder lernen Gebräuche sowie Jenseitsvorstellungen aus verschiedenen Kulturen kennen. Dabei soll besonderen Wert darauf gelegt werden, dass der Toleranzgedanke den verschiedenen Religionen und Auffassungen gegenüber gefördert wird.

4. Vom Traurig-Sein

Die Kinder lernen wie man Gefühle wahrnehmen, bildlich darstellen und beschreiben kann. Sie verstehen dass man Trauer nicht nur zeigen darf sondern zeigen soll. Bohnensetzlinge werden umgetopft und die Kinder erfahren, dass Wurzeln Wasser und neue Erde brauchen um wachsen zu können.

5. Trost und Trösten

Die Kinder entwickeln Bewusstsein und Sensibilität für verschiedene Formen des Trostes und sie schreiben Trostbriefe an trauernde Mitmenschen. Die Kinder proben den Lastentanz während dem sie alle Beschwerden und Lasten dieser Woche abwerfen können.

Nach der Pause kommen die Eltern in die Schule und es wird ein gemeinsames Abschlussfest gefeiert. Die Kinder präsentieren die Ergebnisse der einzelnen Tage, der Film wird mit den Eltern zusammen angeschaut und es kommt zu einem Austausch zwischen den Eltern und den Mitarbeiterinnen von Omega 90.

4. Projektdurchführung

4.1 Vorbereitung des Pilotprojektes in Luxemburg

Die interregionale Weiterbildungsakademie Palliative Care (IWAP), ein interregionales EU-Projekt, unter der Federführung von Omega 90, organisierte im März 2010 ein Seminar über das innovative deutsche Projekt *Hospiz macht Schule*. Zusammen mit acht Teilnehmern aus dem Saarland und aus Rheinland-Pfalz hatten sich acht Mitarbeiterinnen von Omega 90 aus Luxemburg in diese Schulung eingeschrieben. Hier wurde das Konzept *Hospiz macht Schule* ausführlich in seiner praktischen Umsetzung von seiner Gründerin, der Psychologin Bettina Hagedorn aus Düren vorgestellt. Ziel des Seminars war es, Hospizhelfer zu befähigen, eine Woche Projektunterricht in einer dritten oder vierten Grundschulklasse zu den Themen Krankheit, Tod und Trauer kreativ zu organisieren und durchzuführen.

Für uns in Luxemburg stellte sich die Frage ob das Projekt auch in unserem Land umgesetzt werden könnte und wenn ja, ob das Konzept auf weniger als fünf Tage zu kürzen wäre. Doch nach dieser Schulung waren alle sich einig, dass das in Deutschland erprobte, mehrfach verbesserte und preisgekrönte Projekt nicht gekürzt werden darf, wenn es bei den Kindern etwas bewirken soll.

Im November 2010 erhielten die Verantwortlichen von Omega 90 die Zustimmung der Erziehungsministerin Mady Delvaux, das Projekt während dem Schuljahr 2010/2011 in den Grundschulen zwei verschiedener Gemeinden Luxemburgs als Pilotprojekt durchzuführen.

Wir entschieden uns für die Gemeinden Strassen und Betzdorf. Das Erziehungsministerium erteilte den jeweils zuständigen Schulinspektorinnen den Auftrag, das Lehrpersonal des Zyklus 3.1 und 3.2 der betreffenden Grundschulen zu informieren und um ihre Mitarbeit zu werben. Der Präsident der Organisation Omega 90, Mill Majerus, informierte die Bürgermeister der beiden Gemeinden über das geplante Pilotprojekt.

In Strassen waren zwei Lehrerinnen der dritten Klasse bereit mit ihrer Klasse am Projekt teilzunehmen. In der Gemeinde Betzdorf zeigte das Lehrpersonal zu dem Zeitpunkt kein Interesse an dieser Thematik, doch konnte die Inspektorin in der Gemeinde Biwer zwei Lehrerinnen der vierten Klasse für das Projekt gewinnen.

Wie vereinbart, informierten die Lehrerinnen die Eltern der Kinder ihrer Klassen und luden sie, gemeinsam mit den Verantwortlichen von Omega 90 zu einem Informationsabend ein, welcher in beiden Gemeinden ungefähr drei Wochen vor der praktischen Durchführung des Projektes organisiert wurde. Während diesem Elternabend wurden alle Anwesenden von der Projektleiterin von Omega 90 ausführlich

über die Inhalte des Programms, sowie über dessen methodischen und konzeptuellen Hintergründe informiert.

Von den 27 Kindern in Strassen, erhielten 26 Kinder die elterliche Erlaubnis am Projekt teilzunehmen. Das nicht teilnehmende Kind wurde während der betreffenden Woche in der Parallelklasse integriert.

In Biwer durften alle 24 Kinder am Pilotprojekt teilnehmen.

Das Projekt wurde in Strassen während der Woche vor den Osterferien, vom 4. bis zum 8. April 2011 durchgeführt.



Ursprünglich war das Projekt in Biwer während der Woche vor den Pfingstferien geplant. Doch wegen dem Pilgertag der Gemeinde Biwer in die Muttergottesoktave am Freitag dem 27. Mai, einigten sich die Mitarbeiterinnen von Omega 90 mit den Lehrerinnen auf eine unterbrochene Woche d.h. von Freitags dem 20. bis Donnerstags dem 26 Mai 2011 für die Durchführung des Projektes. Es erwies sich im Nachhinein, dass diese Verschiebung für verschiedene Kinder vorteilhaft war, konnten sie doch so die anregenden Themen des ersten Tages: *Wandlungserfahrungen, Werden und Vergehen* übers Wochenende nachwirken lassen.

4.1.1 Beschreibung des Ablaufes des Projektes in den Schulen¹⁴

Inhaltlich konnte das Programm größtenteils von unseren deutschen Kollegen übernommen werden. Die Änderungen die wir in Luxemburg vornahmen waren eher organisatorischer und methodischer Art.

Folgende Unterschiede gibt es in den beiden Ländern zu verzeichnen:

- In Deutschland sind die Klassen der Grundschule doppelt so groß als in Luxemburg. Aus diesem Grund benötigen wir jeweils 2 Klassen um auf die Zahl von 25 bis 30 Kinder zu kommen.
- In Luxemburg stehen an einem Morgen in der Schule 220 Minuten für den Unterricht zur Verfügung, während es in Deutschland 180 sind.
- In Luxemburg entwickelten wir einen Eltern-Evaluationsfragebogen, da die Bewertung der Bezugspersonen der Kinder uns wichtig war. Auf diese Weise wollten wir möglichst viele Argumente für oder gegen die zukünftige Weiterführung des Pilotprojektes sammeln.
- In Deutschland wird das Projekt ausschließlich von ehrenamtlichen Hospizhelfern durchgeführt. In Luxemburg arbeiteten wir in der Pilotphase mit zwei hauptamtlichen und vier ehrenamtlichen Mitarbeiterinnen von Omega 90. Für Folgeprojekte wäre vorzusehen, dass sich jeweils ein erfahrener hauptamtliche, sowie fünf ehrenamtliche Mitarbeiter der Vereinigung Omega 90 an jeder Durchführung Projektes beteiligten.

Formaler Ablauf

Am ersten Tag wurden die Themen der fünf Tage auf einem Plakat präsentiert und der Ablauf der Woche wurde den Kindern erklärt.

Die Kinder waren interessiert, wissbegierig und aufmerksam. Für sie war die klare Struktur des Projektes übersichtlich. Jedes Kind wurde einer der fünf Kleingruppen mit jeweils einer Gruppenleiterin von Omega 90 zugeteilt. Jeder Tag stand unter einem Thema und hatte einen Materialkoffer (Schatzkiste) einer bestimmten Farbe. Jeder Teilnehmer trug seinen Namen in der jeweiligen Gruppenfarbe um den Hals. An jedem der fünf Tage übernahm eine andere Mitarbeiterin von Omega 90 die Moderation der Gesamtgruppe.

Die Kinder waren stolz und aufgeregt wenn „ihre Joffer von Omega“ an der Reihe war.

Das Projekt hat ein Anfang und ein Ende

Am ersten Tag wurden die Kinder gebeten ein Stück farbiges Band zu wählen und alle kleinen Stücke wurden zu einem großen Band zusammengeknüpft. Beim Singen des Liedes: *den Himmel geht iwwer allen op*, mit dem jeder Tag begonnen und abgeschlossen wurde, glitt das Band durch alle Hände. Es entstand ein Gefühl der Gemeinschaft, eine Verbindung zwischen den Teilnehmern und dem jeweiligen Tagesthema. Dies gab den Kindern Halt und Sicherheit.

¹⁴ Beschreibung von Ferny Hentges, Projektleiterin bei Omega90



Im allgemeinen mochten die Kinder dieses Ritual, wenn auch in Biwer einige es etwas kindisch fanden.

Am fünften Tag, nachdem das Lied ein letztes Mal gesungen war, wurde das Band, das die Gruppe eine Woche lang zusammengehalten hatte, losgeknüpft und es wurde Abschied genommen.

Besuch des Arztes in der Schule

Der zweite Tag handelte von Krankheit und Leid. Die Kinder berichteten über ihre persönlichen Erfahrungen mit Krankheit. Sie stellten verschiedene Krankheiten pantomimisch dar und verfassten Fragen, die sie an den Arzt, dessen Besuch geplant war, stellen wollten. Es war erstaunlich festzustellen, wie sehr der Arzt eine Autorität für die Kinder darstellt. Er kam nach der Pause und setzte sich als erster in die Runde. Eine Lehrerin fragte: *setzt denn niemand sich zu ihm?* Sofort stürmten 6 Mädchen los und setzten sich rechts und links neben den Mann im weißen Kittel. Er genoss großes Vertrauen. Die Fragen der Kinder waren sowohl persönlicher als auch allgemeiner Art. Ein an Asthma erkrankter Junge gestand seine Todesangst, er konnte vom Arzt beruhigt werden. *Warum heißt Krebs Krebs? Was ist die schlimmste Krankheit und woher kommen die Namen der Krankheiten?* so lauteten die Fragen der Kinder. Auch Allergien, Herz-Kreislaufkrankheiten und Wasserpocken waren wichtige Themen in dieser Runde. In Strassen wollten alle Kinder zum Abschluss ein Autogramm des Arztes.



In Biwer stellten verschiedene Kinder dem Arzt auch persönliche Fragen: *Warum hast du den Beruf des Arztes gewählt? Was machst du wenn du krank bist? Ist es schlimm für dich wenn ein Patient so krank ist, dass du ihn nicht heilen kannst?*

Das Unterrichtsprogramm

In der Schule war das Tabu des Todes gebrochen. Lachen und Weinen, das Glück und die Trauer durften unter der Aufsicht der pädagogisch geschulten Mitarbeiterinnen von Omega 90, die alle eine Ausbildung in Palliative Care absolviert hatten, ausgedrückt werden.

Das fächerübergreifende Programm gefiel den Kindern. Alle Handlungseinheiten, es gab deren acht pro Vormittag, wurden kindgerecht behandelt, waren spielerisch und zugleich ernsthaft, sowohl fröhlich wie auch manchmal traurig. Die Zeichnungen und Malereien der Kinder, sei es zum Thema Wandlungserfahrungen, Jenseitsvorstellungen oder Gefühle, wurden immer akzeptiert. Es gibt kein Falsch bei solchen Arbeiten, sie sind wie sie sind und dürfen auch so sein.

Durch die vielseitigen Gespräche und Aktivitäten des abwechslungsreich gestalteten Projektes lernten die Kinder die Wirklichkeit des Lebens, sowohl mit ihren Gefühlen als auch mit ihren Gedanken, besser erfassen und verstehen. Die existenziellen Themen mit denen wir uns während fünf Tagen beschäftigten, berührten alle in einer bisher unbekannten Tiefe.

Die Kinder sprachen gerne über ihre schönen Erlebnisse, doch fast hatte man den Eindruck, dass sie es noch mehr genossen, in diesem Kontext, eine Möglichkeit zu haben, ihre schwierigen Erlebnisse mitzuteilen. Manche Kinder waren anfangs zurückhaltend und brauchten ein paar Tage um sich öffnen zu können.

Die Beziehung zwischen den Kindern und den Mitarbeiterinnen von Omega 90 konnte langsam und sicher aufgebaut werden. Alle Kinder setzten sich sowohl kognitiv wie

emotional mit den verschiedenen Themen auseinander. Viele staunten heimlich, dass auch ihre Schulkameraden schwierige Situationen zu bewältigen hatten. Sie erfuhren wie die Mitarbeiterinnen von Omega mit ihren Gefühlen umgingen und wie sie sich über ihre eigene Erfahrungen mit Krankheit und Tod äußern konnten. Sogar die schüchternen Kinder wurden von Tag zu Tag zutraulicher und herzlicher.

Der Wechsel von der Großgruppe zur Kleingruppe wurde von den Kindern allgemein als wohltuend empfunden, denn nur in der Kleingruppe konnte intensiv über persönliche Erfahrungen gesprochen werden. Hier kam jedes Kind zu Wort und gleichzeitig konnten die Kinder sich gegenseitig besser verstehen und wertschätzen lernen.

In Biwer waren in einer fünfköpfigen Kleingruppe zwei adoptierte Mädchen, von denen eines nur englisch sprach. Die Verantwortliche dieser Gruppe leistete Hervorragendes, da sie neben der Leitung ihrer Gruppe, diesem Kind das ganze Programm auf Englisch übersetzte. Dieses Mädchen konnte in ihrer Kleingruppe zum ersten Mal über die Krankheit und den Tod ihrer Eltern reden.



Die Schüler einer Kleingruppe in Strassen diskutierten gerne über tief greifende Fragen wie: *Warum leben wir wenn wir ja doch sterben müssen? Ist es schlimmer seinen Vater durch Scheidung oder durch den Tod zu verlieren? Ist es trauriger für die Kinder, wenn der Vater oder wenn die Mutter stirbt?*

Es war beeindruckend wie sehr die 8 bis 10 jährigen Schüler sich auf Geschichten, Musik, Fantasiereisen, Meditationen und Filmsequenzen einlassen und sich sowohl mündlich wie auch kreativ damit auseinandersetzen konnten. Der Lastentanz, der auf eine Musik getanzt wird, die anfangs tragisch und schwer ist, dann immer leichter und fröhlicher

wird, erlaubte es den Kindern, das Belastende, mit dem sie sich während einer Woche beschäftigt hatten, über ihren Körper abzuwerfen.

Natürlich konnten wir aus der ersten Durchführung in Strassen lernen und in Biwer verbessern. Um den Verlauf des Programms und die Disziplin der Schüler bestmöglich zu garantieren, hatten wir Regeln aufgestellt, welche wir den Kindern bei Beginn des Projektes erklärten. Bei allgemeiner Unruhe setzten wir Lockerungs- oder Entspannungsübungen ein. In dieser Hinsicht konnten wir sogar von den Kindern verschiedene beliebte Kinderreime lernen.



Durchführung des Lastentanzes

Bei dieser Arbeit wurde immer wieder klar, wie gut Kinder Polaritäten verstehen können. Der Tod gehört zum Leben, wie die Nacht zum Tag, wie der Mond zur Sonne und wie zu jedem Streit auch wieder die Versöhnung gehört.

Neben der objektiven Auseinandersetzung mit Krankheit, Sterben und Tod, hatte ich den Eindruck, dass die Kinder sich sehr für die Thematik Trauer und Trost interessierten. In Biwer wurde eine vor kurzem verstorbene Religionslehrerin oft erwähnt. Die Kinder konnten gut begreifen, dass die Trauer zum Leben gehört und nicht verdrängt werden soll. Sie erzählten von eigenen Trauerreaktionen und erfuhren, dass Menschen ihre Trauergefühle unterschiedlich äußern. Sie erlebten, dass nicht jedes Kind auf die gleiche Art getröstet werden will. Sowohl in Strassen als auch in Biwer waren wir überrascht mit welcher Freude und Hingabe die Kinder Trostbriefe an einen trauernden Mitmenschen schrieben.

In diesem Programm lernten die Schüler ihren trauernden Mitschülern gegenüber verständnisvoll, tolerant und respektvoll zu sein und deren Ausdrucks- und Verhaltensweisen nicht zu bewerten, wie folgende Beispiele illustrieren:

Fallbeschreibungen

- Die Großmutter eines Jungen starb während der Projektwoche. Das Kind erklärte seinen Mitschülern in der Kleingruppe, seine Oma wäre 100 Jahre alt geworden, sie hätte ein sehr langes Leben gehabt, deshalb ginge es ihm jetzt nicht sehr schlecht. Wahrscheinlich war diese Aussage die Art des Jungen sich selbst zu trösten. Wir erfuhren später, dass seine Großmutter im Alter von 73 Jahren gestorben war.



Zeichnung der Jenseitsvorstellungen dieses Jungen

In seinen Jenseitsvorstellungen malte dieser Junge nicht nur sein eigenes Grab, sondern auch das Grab seines besten Freundes und wie er und sein Freund sich in der „anderen Welt“, unterirdisch, in einem Gemeinschaftsraum trafen und diskutierten. Den Grabplatten konnte man entnehmen, dass beide noch mehr als 100 Jahre zu leben hatten.

- Der Vater eines Mädchens war vor ungefähr einem Jahr plötzlich an Herzversagen gestorben. Sie hatte große Schwierigkeiten diesen Tod zu akzeptieren und war sehr unruhig in der Schule. Während der Projektwoche konnte sie sich mit der Schuldfrage auseinandersetzen. „Ist es meine Schuld dass

mein Vater gestorben ist? Ich war nicht immer brav!“ „ Ist es die Schuld meiner Familie? Es gab oft Streit!“

Den Arzt fragte sie während seines Besuches in der Schule: *“Ist es manchmal die Schuld des Arztes wenn ein Mensch stirbt?“* Nachdem sie ihre Frage gestellt hatte, brach sie in heftiges Weinen aus. Der Arzt erklärte ihr, dass ein Herzanfall bei verschiedenen Patienten so schnell und fortschreitend sei, dass auch der beste Arzt sie nicht mehr retten könnte.

Die verschiedenen Antworten der einfühlsamen Erwachsenen erlaubten es diesem trauernden Kind, sich anders als bisher mit dem Tod ihres Vaters auseinanderzusetzen. Am letzten Tag der Projektwoche sagte sie: *„Mir geht es viel besser mit meiner Traurigkeit, diese Woche hat mir sehr geholfen!“*



Zeichnung der Jenseitsvorstellungen dieses Mädchens

- Ein Junge der von der Lehrerin als schwierig beschrieben wurde und angeblich dem Projekt etwas ängstlich entgegen sah, erzählte gleich am ersten Tag vom Tod seines geliebten Großvaters. Er weinte heftig und war nur schwer zu beruhigen. Etwas später klagte er über Bauchschmerzen. Wir sprachen mit ihm über die Wichtigkeit der Tränen und über ihre Heilsamkeit. Alle Gefühle dürfen gelebt werden. Es schien als sei dieses Kind im Übergangsprozess der Trauer stecken geblieben. Wir erklärten dem Jungen, dass er diese Woche alle Gefühle, Sorgen und Nöte in der Schule zulassen könne.

Am Montag der folgenden Woche war dieses Kind wie umgewandelt, freundlich und offen, die Blockade schien weggewischt. Sowohl in der großen wie in der kleinen Gruppe meldete er sich oft zu Wort, was anscheinend bisher in der Schule selten vorkam. Er hatte genug Selbstvertrauen aufgebaut um während dem Abschlussfest seine Bilder vor der Klasse und vor den Eltern ausführlich zu erläutern.



Zeichnung der Jenseitsvorstellungen dieses Jungen

- Ein achtjähriges Mädchen hatte die Mutter kurz nach ihrer Geburt verloren. Sie war anfangs extrem zurückhaltend und es war sehr spannend zu beobachten, wie sie von Tag zu Tag vertrauensvoller wurde und sich besser mit dem Thema Tod und Trauer auseinandersetzen konnte. Durch unsere Arbeit konnte sie am Ende der Woche zum ersten Mal mit ihrem Vater über die verstorbene Mutter sprechen, ein Thema welches bisher in dieser Familie gemieden wurde.



Zeichnung der Jenseitsvorstellungen dieses Mädchens

Die Lehrerinnen

Die Lehrerinnen hatten eine positive Einstellung gegenüber dem Projekt. Ihre Aufgaben bestanden darin, ausgewogene Kleingruppen zusammenzustellen, während dem Ablauf des Projektes dabei zu sein und sich nach Bedarf einzubringen, sowie das Abschlussfest mit zu organisieren. Die Kinder waren von ihren jeweiligen Lehrerinnen gut auf das Projekt vorbereitet worden, alle waren neugierig auf das was kommen sollte.

Durch ihre ständige Präsenz hatten die Lehrerinnen die Möglichkeit, ihre Kinder unter einem anderen Blickwinkel kennen zu lernen. Sie konnten das Verhalten der Kinder während den verschiedenen Aktivitäten beobachten und wie die Mitarbeiterinnen von Omega 90 mit ihnen umgingen. Diese wussten es zu schätzen, dass die Lehrerinnen „ihre Schulklassen“ für das Pilotprojekt zur Verfügung gestellt hatten. So konnten wir unsere gegenseitige Arbeit anerkennen und respektieren lernen.

Eine Lehrerin teilte uns ein paar Wochen nach Abschluss der Projektwoche mit, dass sie ihre sterbende Großmutter bis zum letzten Atemzug begleiten konnte. Sie hielt die Hand der geliebten Großmutter und fühlte sich stark und ruhig. Alle Berührungsängste waren verflogen. Sie war dem Projekt und den Mitarbeiterinnen von Omega 90 dankbar für diese wertvolle, menschliche Erfahrung.

Die Mitarbeiterinnen von Omega90

Für die Mitarbeiterinnen von Omega 90 war die Durchführung des Pilotprojektes *Omega mécht Schoul* eine echte Herausforderung. In Strassen und in Biwer bestand unser Team aus denselben sechs Personen, vier ehrenamtliche Mitarbeiterinnen von Omega 90: Martine Herber, Kristyann Kieffer, Claire Mallach, Gaby Rollinger und zwei

hauptamtlichen: Isabelle Faber und Ferny Hentges. Wohl stand uns ein ausgezeichnetes Programm zur Verfügung, doch es galt dieses Programm bestmöglich umzusetzen. Durch die intensive Zusammenarbeit mit den Kindern in beiden Gemeinden wuchsen wir zusammen und bildeten ein echtes Team, eine ausgewogene und starke Gruppe in der jeder wusste, dass er sich auf die anderen verlassen konnte. Uns verband nicht nur die Liebe zu den Kindern, sondern auch der Wunsch, unserer Verantwortung in diesem innovativen Schulprojekt optimal gerecht zu werden.

Die Arbeiten und Anstrengungen der zahlreichen Vorbereitungen für das Projekt wurden durch den großen Wissensdrang der Kinder, ihre vielseitigen Äußerungen, ihre Anhänglichkeit und ihre Begeisterung ausgeglichen. Unsere Haltung gegenüber den Kindern und ihren Lehrerinnen war stets wohlwollend, optimistisch und aufgeschlossen. Es war eine außergewöhnliche Erfahrung mit den meistens fröhlichen, manchmal traurigen und gleichzeitig zukunftsorientierten Kindern während 10 Tagen in der Runde zu sitzen, die aufgeregte Atmosphäre von Wissensdurst und Spontaneität zu spüren und sich auf die zahlreichen Äußerungen und Fragen der Kinder einzulassen.

Wir konnten ihnen eigene Erlebnisse zu den Themen Krankheit, Tod und Trauer mitteilen. Wir versuchten gemeinsam mit ihnen der Wirklichkeit des Lebens näher zu kommen, auch wenn es auf manche Fragen keine richtige Antwort gibt. Auf diese Weise konnten wir das Pilotprojekt optimal durchführen und abschließen.

Die Eltern

Die meisten Kinder hatten während der Projektwoche zuhause vom Programm berichtet, so dass auch die Eltern sich von der Thematik, die ihre Kinder bewegte, berühren ließen. Die Eltern der Kinder erschienen in beiden Gemeinden zahlreicher auf dem Abschlussfest als auf dem Elterninformationsabend. Viele berufstätige Väter und Mütter hatten sich frei genommen um Einblick in die Arbeiten ihrer Kinder zu erhalten.

Während dem Abschlussfest hatten die Eltern die Möglichkeit die Mitarbeiterinnen von Omega 90 kennen zu lernen. Bei dieser Gelegenheit konnte so manches aufschlussreiche Gespräch geführt werden.

Fazit und Ausblick

Seit fast zehn Jahren arbeite ich als professionelle Mitarbeiterin bei Omega 90 in der Begleitung von trauernden Kindern und ihren Familien. Aus dieser Erfahrung heraus kann ich bestätigen, dass das Programm *Omega mécht Schoul* weitgehend die Interessen der Kinder erfüllt, da diese sich im Alter von 8 bis 10 Jahren den Themen Tod und Trauer gerne sachlich mit beschäftigen.

Am meisten beeindruckte mich die Freude und die Begeisterung der Kinder, mit welchen sie sich alle Tage wieder mit diesen ernsten Lebensthemen auseinander setzen konnten. Wohl gab es Kinder, die für verschiedene Aktivitäten schwer zu motivieren waren, doch fanden auch diese immer einen Weg, sich auf ihre Art, an der jeweiligen Arbeit zu beteiligen.

Während den beiden Projektwochen wurde klar, dass das Programm sowohl präventiv als auch heilsam wirken kann. Die Schüler lernten in diesem Programm nicht nur dass

der Tod zum Leben gehört, sie lernten auch mit trauernden Mitschülern umzugehen und ihre Trauerreaktionen verständnisvoll zu respektieren und zu akzeptieren.

Ich bin jedenfalls der Meinung, dass *Omega mécht Schoul* für die Kinder und ihre Angehörigen (Familien, Lehrerinnen, Schulkameraden) ein außerordentlich wertvolles Projekt ist, durch das die Ängste zum Thema Sterben und Tod gemindert werden und dass es, wie die Kinder uns so oft bestätigten, ihnen hilft, offen und ehrlich über das Wesentliche zu reden.

Ich möchte diesen Bericht abschließen mit der Aussage eines Mädchens, das mir gegen Ende des dritten Tages, den ich in Strassen zum Thema *Sterben und Tod* moderiert hatte, entgegen gesprungen kam, mich umarmte und freudestrahlend rief: „*Ferny, heute ist der schönste Tag meines Lebens, außer meinem Geburtstag natürlich.*“

„*Was ist denn heute so schön?*“ fragte ich sie erstaunt. Die spontane Antwort lautete: „*Weil wir so richtig über **alles** reden können.*“



5. Evaluation¹⁵

5.1 Methodisches Vorgehen

Die verwendeten Erhebungsinstrumente zur Projektevaluation setzen sich aus für diesen Zweck eigens konstruierten Evaluationsbögen zusammen, die eine *multiperspektivische Prozess- und Ergebnisevaluation* ermöglichen, um auf diesem Wege zur Dokumentierung des *Projektfortschrittes* und zur nachhaltigen *Qualitätssicherung* beizutragen.

Konkret wurden folgende Daten im Rahmen der vorliegenden Evaluationsstudie ausgewertet (siehe Evaluationsbögen im Anhang):

Prozessevaluation

In Strassen

- o 31 täglich ausgefüllte Prozessevaluationsbögen der verschiedenen Mitarbeiterinnen von Omega 90 und der beiden Lehrerinnen (siehe Anhang)

In Biwer

- o 19 täglich ausgefüllte Prozessevaluationsbögen der verschiedenen Mitarbeiterinnen von Omega 90 und der beiden Lehrerinnen (siehe Anhang)

Ergebnisevaluation

In Strassen

- o 5 schriftliche Schlussfolgerungen der Mitarbeiterinnen von Omega 90
- o 1 schriftliche Schlussfolgerung der beiden Lehrerinnen
- o 26 ausgefüllte Evaluationsbögen der Kinder nach der Projektwoche (1-12 Zeilen) (siehe Anhang)
- o 4 ausgefüllte Evaluationsbögen der Eltern (siehe Anhang)

In Biwer

- o 5 schriftliche Schlussfolgerungen der Mitarbeiterinnen von Omega 90
- o 1 schriftliche Schlussfolgerung der beiden Lehrerinnen
- o 18 ausgefüllte Evaluationsbögen der Kinder nach der Projektwoche (1-12 Zeilen) (siehe Anhang)
- o 19 ausgefüllte Evaluationsbögen der Eltern (siehe Anhang)

Ergänzend werden die Ergebnisse durch Fotos von den Bildern der Kinder zu den einzelnen Themen illustriert.

¹⁵ Externe Evaluation durch Dr. phil. Martine Hoffmann, RBS-Center für Altersfragen

Auswertungsmethoden

Die *qualitative* Auswertung der Evaluationsbögen erfolgte nach dem Prinzip der *zusammenfassenden inhaltsanalytischen Auswertung*¹⁶ (nach Mayring, 2003). Dabei wurden zunächst die schriftlichen Äußerungen der Befragten auf den einzelnen Antwortbögen transkribiert (siehe Anhang) und in einem zweiten Analyseschritt paraphrasiert, generalisiert, reduziert und entsprechend inhaltlich zusammengefasst (eine detaillierte Beschreibung des methodischen Auswertungsvorgehens findet sich bei Mayring, 2003).

Die *quantitative* Auswertung der Prozessevaluationsbögen beschränkt sich auf deskriptive Analysen bzw. vergleichende graphische Darstellungen der Mittelwertsverläufe über die unterschiedlichen Bewertungsdimensionen (für beide Schulen) während der fünf Unterrichtstage (siehe Anhang).



¹⁶ Bei diesem methodischen Vorgehen führt die Zusammenfassung durch Abstraktion und Generalisation zur Reduktion des Materials, die Explikation dient der Erläuterung von Textstellen, um das Verständnis zu erweitern und die Strukturierung soll bestimmte Aspekte durch ein vorher festgelegtes Kategoriensystem herausfiltern.

5.2 Stichprobenbeschreibung

Insgesamt nahmen 50 Kinder und 4 Lehrerinnen am Pilotprojekt teil. Die Gruppe in Strassen bestand aus 12 Jungen und 14 Mädchen, alle im Alter von 8 oder 9 Jahren. Diese Kinder kamen aus 12 verschiedenen Ländern. In Biwer hatten die 10 Jungen und 14 Mädchen 7 verschiedenen Nationalitäten. Hier waren die meisten Kinder 9 oder 10 Jahre alt, lediglich drei Kinder waren zwischen 11 und 13 Jahren alt.

Hinsichtlich der persönlichen Vorerfahrungen oder Berührungen mit dem Projektthema hatten *fast alle* Kinder bereits Krankheit, Trennung, Tod und Trauer in ihrem Umfeld erlebt; sie sprachen von verstorbenen Großeltern, Verwandten und Bekannten sowie von verstorbenen Haustieren. In Strassen waren zwei Kinder von Elternverlust betroffen, in Biwer waren es deren drei.

Vorweg sei hinsichtlich der beiden Klassen angemerkt, dass die Kinder in Strassen allgemein jünger, spontaner und unruhiger waren; vor allem gegen Ende des morgendlichen Unterrichts traten bei verschiedenen Kindern Konzentrationsprobleme auf. In Biwer waren die Kinder älter, überlegter, disziplinierter und ruhiger.



5.3 Ergebnisteil

5.3.1 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Mitarbeiter pro Projekttag

(für beide Schulklassen)

Tag 1: Wandlungserfahrungen

Am ersten Tag des insgesamt fünftägigen Unterrichtsprogramms stand, neben dem gegenseitigen Kennenlernen und dem Schaffen eines vertrauensvollen Arbeitsklimas, hauptsächlich das Heranführen und Vertrautmachen der Kinder mit der Thematik.

Aus der Sicht der Mitarbeiter wurde der erste Tag überwiegend als *sehr positiv* bewertet. Die Kinder wurden als offen und mitteilungsbereit erlebt: So schienen die Kinder recht vorbehaltlos über eigene Erlebnisse zu berichten und verhielten sich insgesamt aktiv und partizipativ. Hervorgehoben wurde besonders das gute Verständnis der Kinder für die Hintergründe der Geschichte und die Fähigkeit zur Verbalisierung ihrer Erlebnisse während der Phantasiereise. Positiv bewertet wurde des Weiteren, dass sonst eher verschlossene Kinder sich bei dieser Aktivität sehr öffneten. Insgesamt wurde während des gesamten Tages eine angenehme Atmosphäre berichtet.



Beispiel einer beschrifteten hellen Wolke

Nach Angaben der Mitarbeiter haben die Kinder in den Kleingruppen einen respektvollen Umgang miteinander gepflegt: Sie haben sich gegenseitig zugehört und sich ausreden lassen. Zwar gab es am Ende der Aktivitäten immer etwas Geplauder, was jedoch als natürliches kindliches Verhalten gewertet wurde.



Beispiel einer beschrifteten dunklen Wolke

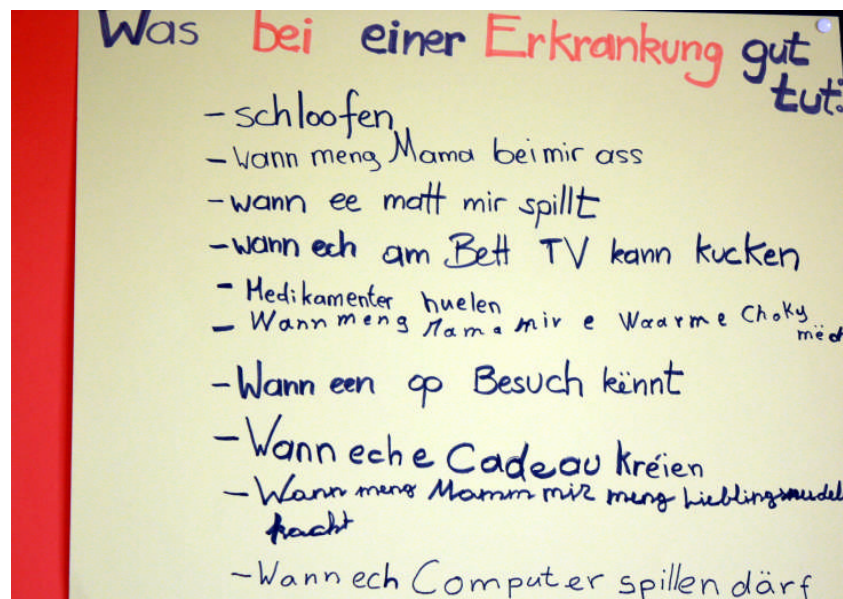
Kritikpunkte hinsichtlich des formalen Ablaufs in Strassen wurden lediglich mit Blick auf die zeitliche Organisation des Tagesprogramms angemerkt, die noch verbesserungsfähig sei. In Laufe des Tages wurden immer auch Ermüdungserscheinungen und Konzentrationsprobleme seitens einiger Kinder beobachtet. In Biwer fiel auf, dass die Kinder nicht alle gleichermaßen gut auf das „Rituallied“ ansprachen. Als Begründung wurde angeführt, dass das Lied möglicherweise für ältere Kinder (d.h. über 10-11 Jahre) zu poetisch, zu kitschig oder zu „uncool“ sei. Hinsichtlich der Aktivität des „Wolkenmalens“ wurden unterschiedliche Beobachtungen gemacht: Während einige Kinder von vornherein sehr aufgeschlossen waren und vieles zu berichten wussten, wirkten andere anfangs noch etwas reserviert, tauten aber relativ schnell auf nachdem die Anderen sich zum Thema äußerten. Andere Kinder schienen dagegen beim Beschriften der Wolken etwas unmotiviert oder unkonzentriert. Ein Mädchen, das erst kürzlich ins Land eingewandert war, hatte sprachgebundene Verständigungsprobleme.



Das Plakat mit den Fotos stieß bei allen Kindern gleichermaßen auf Gefallen.

Tag 2: Krankheit und Leid

Am zweiten Tag konzentrierten sich die Gespräche und Aktivitäten auf die Thematik „Krankheit und Leid“. Dabei wurde beabsichtigt, die Kinder anzuregen über eigene Erfahrungen und Erlebnisse beim Krank-Sein nachzudenken und zu berichten, was Linderung im Umfeld von Erkrankungssituationen verschaffen kann. Zudem fand ein Unterrichtsbesuch durch einen Arzt statt, der die Kinder auf kindgerechte Art und Weise über Krankheit und Leid informierte sowie Rede und Antwort zu ihren Fragen stand.



Der zweite Tag wurde seitens der Befragten überwiegend *gut* bis *sehr gut* bewertet. In Biwer ergaben sich kurzfristig organisatorische Probleme aufgrund eines Einbruchs in der Schule am Vortag. Hier kam es durch die Polizeipräsenz vor Ort zu Aufregung und zeitlichen Verzögerung mit dem Programmbeginn. Dies machte eine räumliche und zeitplanerische Umorganisation erforderlich: So fand beispielsweise der erste Teil des Unterrichts in der nahe gelegenen Turnhalle statt und das Tagesprogramm musste aufgrund der zeitlichen Verzögerung ebenfalls etwas gekürzt werden. Allerdings stellte sich dieser Vorfall kaum als Nachteil heraus, da sich sowohl die Mitarbeiter als auch die Kinder als sehr anpassungsfähig erwiesen. Des Weiteren wurden die Mitarbeiter bereits am zweiten Tag von den Kindern als „Joffer“ (d.h. als Lehrerinnen) wahrgenommen und akzeptiert.

Den inhaltlichen Ablauf des Unterrichts betreffend fielen die Meinungen der Befragten etwas differenzierter aus als am Vortag. Während die Rückmeldungen zur inhaltlichen Durchführung des Tagesthemas überwiegend positiv bewertet wurden, gingen die Meinungen hinsichtlich der Reaktionen der Kinder etwas auseinander. Einige

Mitarbeiter bekundeten, dass die Kinder sehr interessiert, aktiv und aufgeschlossen waren. Andere berichteten über Verständnisschwierigkeiten der Kinder bei den Erklärungen des Arztes¹⁷, sowie über Probleme bei der Handlungssituation „*Was bei einer Erkrankung gut tut*“. Insbesondere während der letzten Stunde wurde in Strassen Unruhe und Nervosität unter den Kindern festgestellt, was sich u.a. darin äußerte, dass durcheinander geredet wurde.



Zwei *besondere Ereignisse* wurden an dem Tag von den Mitarbeitern genannt: Es wurde berichtet, dass ein Kind angefangen hat zu weinen und die anderen Kinder dies als „normale“ Reaktion bei dem Thema auffassten und dem Kind Verständnis und Trost signalisierten. Die Kinder gingen insgesamt sehr offen und natürlich mit diesem Tabuthema um. Bei den Fragen an den Arzt stellte ein Junge unübliche Fragen. Während die anderen Kinder der Kleingruppe Fragen zum Thema Krankheit stellten, schien er nicht sonderlich interessiert an dem Thema und stellte dem Arzt persönliche Fragen (z.B: „Warum haben Sie Medizin studiert?“ „Wie lange dauern die Studien?“ „Was machen Sie wenn Sie krank sind?“).

¹⁷ Damit die Kinder die Erklärungen des Arztes besser verstehen, wurde von einer Person vorgeschlagen, in Zukunft Bildmaterial zur Illustration zu verwenden.

Tag 3: Sterben und Tod

Der dritte Tag war dem Thema „Sterben und Tod“ gewidmet. Anhand einer Bilderfolge und eines Bilderbuches sollten die Kinder Zugang zum Sterbeprozess finden. Zudem lernten die Kinder Jenseitsvorstellungen in verschiedenen Religionen/Kulturen kennen und hatten die Möglichkeit ihre eigenen Vorstellungen diesbezüglich malerisch und wörtlich zum Ausdruck zu bringen. Des Weiteren wurde ein Film gezeigt, der den Kindern Einblicke in die Arbeiten eines Bestatters vermittelte.

Die Evaluationsberichte des dritten Tages lassen ein gemischtes Bewertungsprofil erkennen. Während in Strassen auf Schwierigkeiten hinsichtlich der organisatorischen und inhaltlichen Abläufe hingewiesen wurde (z.B. mangelhafte zeitliche Organisation, Schwierigkeiten der Kinder bei den „Jenseitsvorstellungen“, Unruhe, Desinteresse seitens einiger Kinder¹⁸), wurde der dritte Unterrichtstag in Biwer durchwegs sehr positiv evaluiert, d.h. als harmonisch und problemlos beschrieben.



Insgesamt fielen die Reaktionen der Kinder unterschiedlich aus: Einige ließen sich vom Thema berühren und waren sehr interessiert, während andere recht heftige Reaktionen zeigten und davon profitierten, dass ihnen jemand zuhörte und sie emotional auffing. In einigen Gruppen gab es Schwierigkeiten, z.B. um die Kinder zum Malen zu motivieren, oder weil einige Kinder nur wenig Interesse zeigten. Allgemein setzten in der vierten Stunde erste Ermüdungserscheinungen und Konzentrationsprobleme bei den meisten Schülern ein.

¹⁸ Kinder, die keinerlei (Vor-)Erfahrung mit Sterben und Tod hatten, fiel es z.T. schwer einen Zugang zum Thema zu finden.

Als Besonderheiten an diesem Tag wurde angeführt, dass die Großmutter eines Jungen vor einigen Tagen verstorben war und die Lehrerin die Ehrenamtlichen aufforderte „behutsam“ mit dem Jungen umzugehen. Dies wurde als etwas erstaunliche Aussage im Rahmen dieser Projektwoche angesehen. In der Kleingruppe berichtete der Junge dann sehr spontan und sachlich von seiner Großmutter.



Dies tat ihm in den Augen der Mitarbeiterin auch „gut“ – zumal er viel Aufmerksamkeit und Anteilnahme von den anderen Kindern erhielt. Eine andere Ehrenamtliche berichtete, dass ein Kind ausschließlich über schlimme Kindheitserinnerungen erzählte und dadurch die „Handlungssituation 3“ (*„Habt ihr schon jemals erlebt, dass jemand so krank war, dass er nicht mehr gesund werden konnte?“*) etwas durcheinander geraten sei.

Tag 4: Vom Traurig-Sein

Am vierten Tag wurde das Thema „Trauer und Traurig-Sein“ bearbeitet. Dabei wurde darauf abgezielt, die Kinder über die Bedeutung der Trauer zu informieren und ihnen die Möglichkeit zu geben, Gefühle der Trauer wahrzunehmen und diese bildlich darzustellen und zu beschreiben. Die Bewertungen des vierten Tages fielen - in der Gesamtbetrachtung - in beiden Klassen positiv aus. Während die zeitliche und methodische Organisation des Tagesprogramms in der Klasse, die das Projekt erstmals durchlief noch etwas bemängelt wurden, so fielen die Beurteilungen im zweiten Durchgang durchgehend sehr positiv aus.



Angemerkt wurde seitens der Befragten, dass es bei der „Handlungssituation 5“ (d.h. Interviews mit den Eltern) Anfangs zu Unklarheiten gekommen sei. Dies wurde vor allem darauf zurückgeführt, dass die Anweisungen zur Interviewvorbereitung in der Großgruppe gegeben wurden. Einige Kinder schienen verunsichert und befürchteten keine Fragen an ihre Eltern zu finden¹⁹. Diese anfänglichen Schwierigkeiten lösten sich jedoch relativ schnell und nach dem Austausch mit den anderen Kindern in der Gruppe. Weiter fiel auf, dass lediglich die Kinder einer Kleingruppe an der Interviewvorbereitung gar kein Interesse zeigten.

Als besonders schöne Ereignisse, auch von Seiten der Kinder, wurden das Pflanzen der Bohnen und das Malen mit den Fingerfarben angesehen. Mit einigen Kindern, die persönliche Erfahrungen mit dem Thema hatten, ergaben sich dabei sehr ernsthafte und vertrauliche Gespräche. Eine Ehrenamtliche bekundete ebenfalls explizit, dass ihr das Projekt viel Freude bereitet habe.

¹⁹ Hier wird seitens der Mitarbeiter vorgeschlagen, die Kinder besser in den Kleingruppen zu informieren.

Tag 5: Trost und Trösten, Abschlussfest

Der letzte Tag stand unter dem übergeordneten Thema „Trost und Trösten“. Dabei wurde beabsichtigt, den Kindern zu verhelfen Bewusstsein und Sensibilität für Formen des Trostes zu entwickeln. Im Rahmen der Tagesaktivitäten wurden Trostbriefe geschrieben und ein Lastentanz eingeübt, der dann bei der gemeinsamen Abschlussfeier den Eltern vorgeführt wurde.

Der Ablauf des fünften Tages wird von den Befragten insgesamt positiv bewertet. Als Besonderheit dieses Tages wurde in Strassen die Präsenz der Presse hervorgehoben, die jedoch den Tag und besonders die Elternversammlung zugleich auch etwas hektisch werden ließ. Als weiterer positiver Punkt wurde berichtet, dass die vorbereiteten Antwortbögen bei Handlungssituation 3 („Einander Trost geben“) sehr hilfreich waren, um den Schülern das Bearbeiten der Aufgabenstellung zu erleichtern. Eine Person zieht die Bilanz, dass das Projekt als „sehr schön“ anzusehen und die kindgerechte Sachbehandlung nur weiterzuempfehlen sei, da die Kinder so sehr viel über und zugleich für das Leben gelernt hätten. Eine andere Mitarbeiterin war mit allem zufrieden und ist der Meinung, dass es viel besser nicht laufen könnte. Lediglich während der Abschlussfeier in Biwer wollten einige Kinder sich den Film nicht noch einmal anschauen.

Zu kleineren Problemen kam es bei der Handlungssituation 4 („Trostbriefe schreiben“).



Beim Trostbrief-Schreiben schienen die Kinder - vor allem die Jungen - zum Teil etwas unmotiviert, während diese Aufgabe den Mädchen angeblich weniger Probleme bereitete. Dies spiegelte sich auch in den Aussagen der Ehrenamtlichen wieder. Eine Mitarbeiterin bekundete, dass alle Kinder „das Gleiche“ berichten wollten. Zugleich aber

schiene die Kinder die Aktivität jedoch sehr positiv aufzunehmen und waren angeblich auch sehr bemüht sich aktiv daran zu beteiligen.



Als Besonderheit sah eine Mitarbeiterin an, dass zwei Kinder einen Trostbrief an die Familie ihrer verstorbenen Religionslehrerin schrieben und zwei Kinder sich an den Jungen aus ihrer Klasse wandten, dessen Großmutter erst kürzlich verstorben war.

5.3.2 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Mitarbeiterinnen

(nach Abschluss der Projektwoche)

Die Mitarbeiterinnen gingen das fünftägige Programm im zweiten Durchgang (Schule in Biwer) gelassener und ruhiger an als in der Klasse in Strassen. Dies mag auch dadurch mitbedingt sein, dass das Programm bereits einmal komplett durchgeführt wurde und die Abläufe dadurch routinierter waren. Als positiv wurde ebenfalls erachtet, dass das Programm wieder vom gleichen Team durchgeführt wurde. Dies hatte den Vorteil, dass sich die Mitarbeiter untereinander bereits besser kannten und durch die gemeinsame Erfahrung mit dem Projekt stärker zusammengewachsen waren. Vor allem das Wissen um die gegenseitigen Stärken im Team wurden als sehr unterstützend angesehen. Als Team habe man gut zusammen gepasst, was vielleicht daran lag, dass man zum Teil unterschiedlich war und sich gut ergänzte. Eine Person schilderte, dass das Gelingen einer solchen Projektwoche im Wesentlichen von der Güte des Teams abhängig ist: „verständnisvoll, unterstützend, harmonisch“.

Struktureller Ablauf. Man habe aus den Erfahrungen in Strassen gelernt und die Verbesserungsvorschläge in Biwer umsetzen können. So sei vor allem an der *Organisation und Methodik* geübt worden, was sich als sehr vorteilhaft für die reibungslose Implementierung des Projektes in Biwer erwiesen habe. Die Lehrerinnen wurden von Anfang an stärker mit einbezogen und es wurden (Verhaltens-)Regeln aufgestellt, die den Kindern gleich zu Beginn bei der Einführung des Projektes erklärt wurden. Außerdem wurde darauf geachtet, dass die Kinder jederzeit betreut und beschäftigt waren, um das Aufkommen von Unruhe und Durcheinander zu vermeiden. In Biwer funktionierte des Weiteren *die zeitliche Organisation* besser als noch in Strassen, sodass man den roten Faden des Programms nie verlor. Selbst die Polizeipräsenz durch den Einbruch in der Schule brachte das Programm nicht sonderlich durcheinander, auch wenn dadurch etwas improvisiert werden musste.

Verhaltensreaktionen der Kinder auf die Unterrichtsinhalte. Allgemein schienen die Kinder der vierten Klasse disziplinierter als die der dritten Klasse, wobei wahrscheinlich auch der Altersunterschied eine Rolle spielte. Die Kinder der vierten Klasse erwiesen sich als reifer und überlegter in ihren Antworten, wobei dies allerdings etwas auf Kosten der Spontaneität und Unbekümmertheit ging - was eine Ehrenamtliche bedauerte. Die Kinder in Biwer waren zudem partizipativer als die Kinder in Strassen, was nach Meinung einer Ehrenamtlichen aber auch auf das Lebensumfeld (kleines Dorf) und das bessere Sprachverständnis der Kinder zurückzuführen sei²⁰.

Die Kinder waren jedesmal sehr aufmerksam wenn eine Geschichte oder Phantasiereise erzählt wurde und hatten vieles zu berichten.

²⁰ In der Klasse gab es allerdings ein anglophones Mädchen, dem sämtliche Inhalte übersetzt wurden. Hier wurde die gute Organisation und der Zusammenhalt seitens der Mitarbeiter gelobt.

Die Kleingruppen ermöglichten den Kindern, dass jeder einmal zu Wort kam und ihre Aussagen erhielten dabei die nötige Vertrautheit und Wertschätzung. Weiter habe die Arbeit im kleinen Kreis die Kinder darin bestärkt, sich auch in der Großgruppe mitzuteilen, so dass die anfängliche Zurückhaltung einiger Kinder zunehmend schwand.



Das Begrüßungs- und Abschiedslied wurde von den Kindern in Strassen besser angenommen als von den Schülern in Biwer, was vielleicht auch daran liegen könnte, dass die älteren Kinder dies zu „kindisch“ fanden. Da in Biwer am letzten Projekttag die gesamte Woche, Tag für Tag, noch einmal rückblickend mit den Kindern besprochen wurde, waren die Kinder diesmal besser auf das Vorstellen des Projektes vor ihren Eltern vorbereitet. Das Wiederholen ist in den Augen der Mitarbeiter deshalb ein wichtiger Punkt, damit die Kinder später wissen, was sie berichten sollen. Insgesamt verlief das Abschlussfest das zweite Mal „besser“.

Die Kinder in den kleinen Gruppen waren im Umgang miteinander respektvoll und es wurde sich über nichts und niemanden lustig gemacht.

Sie waren interessiert, haben gut mitgearbeitet und konnten sich gut auf die verschiedenen Themen konzentrieren. Zwar wurden einige Kinder gegen Ende des Morgens etwas unruhig, zappelig und fingen an zu plaudern, was jedoch als normale Reaktion gewertet wurde und nicht weiter störte. In einer Gruppe befand sich ein Mädchen, das erst kürzlich zugezogen war und demnach noch Probleme hatte, sich sprachlich auszudrücken.



Dieses Kind benötigte vor allem beim Schreiben viel Unterstützung von seiten der Ehrenamtlichen, was von den anderen Kindern der Gruppe aber gut akzeptiert wurde. In einer anderen Gruppe waren zwei Mädchen, die beide Eltern verloren bzw. nie gekannt haben. Von der betreuenden Person wird im Nachhinein betont, dass man bei aller Aufmerksamkeit, die man Kindern schenkt die Probleme haben, die „etwas ruhigeren Kinder“ nicht vernachlässigen soll.



Insgesamt wurde berichtet, dass die Gruppen in Biber etwas ruhiger gewesen seien und dies auch einen offeneren Dialog ermöglichte, so dass das Team am Ende das Gefühl hatte „wirklich etwas bewirkt“ zu haben. Als Beispiel wurde angeführt, dass ein

Mädchen im Rahmen dieses Projektes angeblich erstmals über den Tod ihrer Eltern sprechen konnte.

Nicht alle Aktivitäten wurden von allen Gruppen mit gleicher Begeisterung ausgeführt. Die eine Gruppe bevorzugte die Malaktivitäten und das Pantomimespiel, dagegen waren diese Kinder nur sehr schwer fürs Schreiben zu motivieren (z.B. Aufschreiben der Fragen an die Eltern). Für das Trostbriefschreiben seien allerdings die meisten Kinder sehr zu begeistern gewesen. Selbst zurückhaltende und schweigsame Kinder hätten sich gerade bei dieser Aktivität etwas mehr geöffnet und mitgeteilt.

Besonderheiten. Als besonders positive Aktivitäten werden von einer Ehrenamtlichen die Präsenz des Arztes, die Jenseitsvorstellungen, die Behandlung unterschiedlicher Religionen und Bestattungsbräuche, sowie die „Donnerwetter“-Runde erwähnt. Die Bohnensamenmeditation hat den Kindern besonders gut gefallen. Eine Mitarbeiterin betonte, wie schön und interessant sie es fand, mit welcher Offenheit und zum Teil auch Leichtigkeit die Kinder mit den unterschiedlichen Themen umgingen. Die Erfahrungen in beiden Schulen habe sie darin bestärkt, dass das Projekt eine Daseinsberechtigung in den Schulen hat. Das Projekt gäbe außerdem Raum für Respekt, Verständnis, Toleranz gegenüber Andersdenkenden und biete den Schülern und dem Lehrpersonal die Möglichkeit, sich auf einer anderen Ebene zu begegnen und zu entdecken. Auf diese Weise würde das Verständnis dafür geschärft, dass jeder seine persönlichen Probleme habe und damit fertigwerden muss. Auch kann eine solche Bereitschaft zur Perspektivenübernahme dazu beitragen, dass einzelne Kinder besser integriert werden.

Lehrerverhalten. Hinsichtlich des Lehrerverhaltens wurde lediglich von Seiten einer Ehrenamtlichen kritisch angemerkt, dass eine Lehrerin immer wieder versucht haben sollte („störende“) Reaktionen eines Schülers zu unterbinden ohne entsprechend auf die mögliche(n) Ursache(n) für diese Verhaltensäußerungen einzugehen. Dadurch sei das Kind lediglich daran gehindert worden, seinen (z.T. stresshaften) Gefühlen Ausdruck zu verleihen.

Anmerkung: Im Vorfeld der Durchführung des Projektes sollte künftig gemeinsam mit dem Lehrpersonal über Wege, Möglichkeiten und Grenzen diskutiert werden, wie ggf. schwierige und unerwartete Reaktionen seitens der Kinder aufzufangen bzw. zu bearbeiten sind.



Verbesservorschläge. Als optimierungsfähig wurde lediglich von einer Ehrenamtlichen das Pantomime-Spiel angesehen (i.S. einer intensiveren Vorbereitung/Nachbereitung im Team) und beim Thema „Trösten“ könnte mehr auf das „was man beim Trösten nicht möchte“ eingegangen werden. Außerdem sollte den Kindern am 5. Tag mehr Zeit zum Trostbriefschreiben eingeräumt werden. Manche Kinder seien sehr kreativ, bräuchten allerdings etwas mehr Zeit um ihre Gedanken in Worte zu fassen.

Insgesamt war es für alle Beteiligten nach eigenen Angaben eine **„sehr gelungene“** Woche. Sowohl die Kinder als auch die Mitarbeiter gaben an **„viel gelernt“** zu haben. Das Projekt sei **hinreichend ausgereift** um in der Form konkret umgesetzt zu werden und es sei schade, wenn es nach dieser Pilotstudie einfach wieder „in einer Schublade verschwinden würde“. Das Projekt wird konsistent von allen Mitarbeitern als **bereichernde Erfahrung** beschrieben, i.S. dass es ihnen erlaubt habe den Kindern „etwas Gutes“ mit auf den (Lebens-)Weg zu geben.

Fazit: Abschließend wird dem Projekt einvernehmlich eine *lange Lebenszeit* gewünscht, denn es erreicht nicht nur die Kinder, sondern eröffnet zugleich auch die offene Kommunikation und den natürlichen Umgang mit den (Lebens)Themen „Sterben, Tod und Trauer“ in den Familien.

5.3.3 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der vier beteiligten Lehrerinnen

(nach Abschluss der Projektwoche)

Die Lehrerinnen aus beiden Schulen beurteilten die gemeinsame Projektwoche einvernehmlich als „**Bereicherung**“ und „**positiv**“ im Hinblick auf Lerninhalte, didaktisches Vorgehen, pädagogisches Konzept (v.a. Gruppeneinteilung, Aufgliederung des Themas), Strukturierung und Zusammenarbeit. Vor allem die **sachgerechte Heranführung an die Thematik** habe den Kindern die Möglichkeit gegeben, sich auf unbedrohliche Weise mit einem Tabuthema auseinander zu setzen. Weiter wurde die kindgerechte Informationsvermittlung über Themen wie Sterben, Krankheit, Tod und Trauer bei gleichzeitiger Gelegenheit – in einem **geschützten Rahmen** – über eigene Gefühle und Erfahrungen zu berichten als sehr gewinnbringend gewertet.

Befürwortet wurde ebenfalls das **methodische Vorgehen**, die Kinder zunächst (niederschwellig) in der großen Gruppe an die unterschiedlichen Themen heranzuführen und einzuweisen, um diese dann zu einem späteren Zeitpunkt in den Kleingruppen zu vertiefen. Am ersten Tag wurde vor allem die Aktivität mit den „*Fotos zu Wandlungserfahrungen*“ sehr positiv erinnert: Dies sei eine spielerische und kreative Art um Kindern zu veranschaulichen, wie man sich selbst und andere Menschen sich im Laufe der Zeit verändern. Ergänzend wurde von den Lehrerinnen vorgeschlagen, die Aktivität künftig noch durch weiterführende Beispiele auszuweiten; etwa wie sich Pflanzen, Tiere oder auch Landschaften mit der Zeit verändern, da die Kinder diesbezüglich starkes Interesse bekundeten.

Auch mit Blick auf den zweiten Tag äußern sich die Lehrerinnen sehr positiv. Gut gefallen habe ihnen, dass die Kinder die Möglichkeit hatten einem **Arzt Fragen zu stellen**. In der Regel sehen Kinder in einem Arzt eine Autoritätsperson, die weit von ihrem eigenen Standpunkt entfernt ist. Zudem ist der Begriff „Arzt“ in den Köpfen der Kinder meist mit negativen Gedanken und Gefühlen assoziiert, da Arztbesuche i.d.R. mit Kranksein oder schmerzhaften Erfahrungen (z.B. Impfungen) verbunden sind. Nicht jedoch im Rahmen dieses Projektes - hier hatte sich der Arzt ganz bewusst in „kindliche Welt“ begeben und stand den Kindern Rede und Antwort bei ihren Fragen. Vorteilhaft wäre lediglich gewesen etwas mehr Zeit für diese Aktivität einzuplanen, da aus Zeitmangel nicht alle Fragen der Kinder beantwortet werden konnten.

Der Film, der zum Thema Sterben/Tod gezeigt wurde, wurde gleichermaßen als sachlich-emotional und altersangemessen gewertet. Die Abhandlung der Traditionen und Bräuche in den verschiedenen Religionen könnte allerdings, nach Meinung der Lehrerinnen, bei den Kindern des Cycle 3.2 schon etwas vertieft werden. Was die Strukturierung und Aufgliederung der Themen betrifft, so wurde vorgeschlagen die

Punkte 3 und 4 an einen Tag durchführen. Beim Thema „Trost und Trösten“ sei es wichtig, dass sich die Kinder ihren Gefühlen bewusst werden und diese auch anderen gegenüber zeigen dürfen. Die Erfahrung zu trösten und selbst getröstet zu werden wurde ebenfalls als sehr wichtig erachtet.

Das Abschlussfest wurde in den Augen der Lehrerinnen sowohl von den Kindern als auch von ihren Eltern als erfolgreich bewertet.

Neben den Lehrerinnen äußerte sich die **Schulinspektorin** zum Projekt. Dabei lobte sie die Arbeit des gesamten Teams und bedankte sich für die erfolgreiche Durchführung dieses innovativen schulischen Projektes. Während ihres Besuches in der Woche habe sie sich persönlich davon überzeugen können, wie richtig und wichtig es sei, dieses Projekt flächendeckend in den Schulen des Landes anzubieten. Die Begeisterung der Kinder habe ihr gezeigt, dass es dem Projekt gelinge, den Kindern auf eine kindgerechte und motivierende Art und Weise die Themen Tod, Trösten und Trauerarbeit durch die Aktivitäten und Gruppenarbeiten näher zu bringen. Es sei erfreulich zu sehen, so die Inspektorin, wie durch dieses Projekt „Gefühle“, die oftmals auf Kosten der Förderung rein kognitiver Lernprozesse im Unterricht vernachlässigt werden, einen Platz in der Schule finden.

Fazit: Zusammenfassend unterstreichen die Aussagen der Lehrerinnen und der Schulinspektorin die nachhaltige Bedeutsamkeit des Projektes für einen natürlichen Umgang mit dem „natürlichen“ - dem Leben inhärenten - Phänomen des Todes. Als pädagogischer Mehrwert wird dabei - neben dem sachlichen Wissenserwerb rund um das Thema Sterben, Tod und Trauer - vor allem auch die Förderung der sozialen Kompetenzen der Kinder betont (i.e. Gefühle bei sich selbst und anderen wahrnehmen, sich gegenseitig unterstützen u/o trösten, offene Kommunikation mit Peers u/o Eltern über angstbesetzte Themen), die im regulären Schulunterricht in aller Regel zu wenig Beachtung finden. Vor diesem Hintergrund scheint der primär- und sekundärpräventive Charakter des Programms, i.S. von Resilienzförderung bzw. konkreter Hilfestellung bei der Bewältigung von bereits erlebten Verlusten und Trauer, unbestreitbar.

5.3.4 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Kinder

(nach Abschluss der Projektwoche)

In der Zusammenschau der Aussagen der Kinder bekundeten die Dritt- und Viertklässler der beiden Schulen einvernehmlich das Projekt habe ihnen **viel Spaß** bereitet. Während der gesamten Projektzeit wurden die Ehrenamtlichen von den Schülern als „Lehrerinnen“ akzeptiert und durchwegs als sehr nett beschrieben. Die meisten Kinder waren stolz und zugleich dankbar, dass sie „**so viel gelernt haben**“ (z.B. dass man „keine Angst vor dem Tod haben muss“ und es „nicht schlimm“ ist traurig zu sein).

Insgesamt scheinen die Kinder am meisten von den Arbeiten in den **Kleingruppen** profitiert zu haben. Auch die unterschiedlichen **spielerischen-kreativen** Aktivitäten wurden wiederholt mit Begeisterung erwähnt. Am beliebtesten schien das „Pflanzen der Bohnen“ und das „Malen mit den Fingerfarben“ gewesen zu sein.



Malen mit den Fingerfarben

Ein weiteres Highlight stellte der „Arztbesuch“ dar sowie die Aktivität zu den „Wandlungserfahrungen“, wo die Kinder ihre Baby- oder Kinderfotos aufkleben konnten. Ferner wurden aber auch das Vorführen der „Pantomime“ und das „Singen“ oft erwähnt.



Pflanzen der Bohnen

Lediglich hinsichtlich des gezeigten Filmes waren die Schüler **geteilter Meinung**: Einige Kinder fanden den Film „toll“, während andere ihn eher als (zu) traurig empfanden. Ein/e Schüler/in, fand es zwar traurig über den Tod zu reden, betonte aber zugleich, dass das Projekt einen guten Rahmen hierzu biete, da man dieses Thema normalerweise mit Freunden eher nicht bespricht. Als hilfreich wurde erachtet, dass das Thema „Trösten“ im Rahmen des Projektes ebenfalls bearbeitet wurde und die Möglichkeit bestand, belastende Gedanken und Gefühle aufzufangen bzw. abzumildern.



Pantomimespiel

Auch wenn das Thema zeitweise sehr traurig war, so betonen doch viele Kinder **gerne noch einmal an einem solchen Projekt teilnehmen** zu wollen. Einige fänden es zudem sinnvoll, wenn vergleichbare Aktivitäten/Projekte auch zu anderen Themen und für andere Kinder angeboten werden würden.

Fazit: Nach Aussagen der Kinder kann das Projekt als erfolgreich im Hinblick auf die Zielsetzung gesehen werden, Kinder auf kreative und altersangemessene Art an gesellschaftlich (immer noch) tabubesetzte Themen wie „Sterben und Tod“ heranzuführen, sowie auf spielerische Weise Interesse für diese Thematik zu erwecken, sowie die Empathiefähigkeit und Kommunikationsbereitschaft der Kindern (nachhaltig) zu fördern.

5.3.5 Zusammenfassende inhaltsanalytische Auswertung der Selbstauskünfte seitens der Eltern

(nach Abschluss der Projektwoche)

Die Rückmeldungen der Eltern bezüglich des Projektes „Omega 90 mécht Schoul“ fielen insgesamt *sehr positiv* aus. Nach Abschluss der Projektwoche wurden seitens der Eltern dahingehend Erlebens- und Verhaltensänderungen der Kinder berichtet, dass diese einen vergleichsweise offeneren Umgang den Themen Tod, Trauer, Leid und Krankheit pflegten, als vor dem Projekt.

So wurde angegeben, dass die Kinder nach der Projektwoche insgesamt **freier und vorbehaltloser mit der Todesthematik** umgingen und darüber hinaus auch offener über ihre eigenen Erfahrungen und Erlebnisse mit Trauer und Verlust sprachen. Auch schienen sich die Kinder - über den Unterricht hinausgehend - gedanklich intensiv mit der Todesthematik und Jenseitsvorstellungen auseinandergesetzt zu haben. Eine Mutter berichtete beispielsweise, dass ihr Junge an manchen Tagen der Woche anhänglicher wurde, was sie so interpretierte, dass ihr Kind sich auch nach der Schule noch mit den behandelten Themen befasste. Während die meisten Kinder ihren Eltern mit Freude über das Projekt berichteten, gab es aber auch solche, die nicht von selbst über das Erlebte erzählten. Allerdings hat niemand von den Eltern über negative Reaktionen wie Traurigkeit des Kindes während oder nach der Projektwoche berichtet.

Insgesamt wurden die **professionelle Betreuung durch das Projekt-Team**, sowie der **Austausch mit Gleichaltrigen in den Kleingruppen** von den Eltern sehr geschätzt. Besonders betont wurde dabei, dass es den Projektmitarbeitern sehr gut gelungen sei, den Kindern Vertrauen und Zuversicht bei der Behandlung dieses schwierigen Themas zu übermitteln. In diesem geschützten Rahmen seien die Kinder auf kindgerechte Weise für die Todes- und Sterbenthematik sensibilisiert worden, ohne dabei verängstigt oder eingeschüchtert zu werden.

Die **konkreten Programminhalte und Aktivitäten** betreffend, wurden vor allem die täglichen Rituale und das Trostbriefschreiben von den Eltern als besonders wichtig erachtet. Dies vor allem vor dem Hintergrund, dass den Kindern dadurch ermöglicht wurde Fragen zu stellen und Gefühle zuzulassen, die sie zu Hause möglicherweise nicht äußern würden. Des Weiteren wurden die gute Organisation, die lehrreichen und kreativen Inhalte, der übersichtliche Aufbau und das Einbringen der Eltern zum Abschluss gelobt. Die Zusammenarbeit und der Zusammenhalt der Kinder, sowie dass den Kindern beigebracht werde, mit Menschen, die Hilfe benötigen, solidarisch umzugehen, waren weitere positiv bewertete Aspekte. Ein Elternteil befürwortete außerdem, dass das Projekt nicht spezifisch auf den katholischen Glauben ausgerichtet sei, und somit hinreichend Spielraum bleibe, um den Kindern auch die Jenseitsvorstellungen von anderen Kulturen und Religionen zu vermitteln. Alles in allem wurde das Projekt als eine **gute Ergänzung** zum regelhaften Schulunterricht angesehen.

Das Projekt sei wertvoll für die Erziehung der Kinder – so die Aussage eines Elternteils – weil das Thema Tod immer noch ein Tabuthema in unserer Gesellschaft darstelle und gerade mit Kindern häufig nicht darüber geredet werde. So äußerte auch eine Person, dass dieses Projekt ihrer Tochter möglicherweise bei der Bewältigung künftiger Todesfälle oder Verluste helfen könnte.

Über **negative Aspekte** wurde kaum berichtet. Eine Person bemerkte lediglich, dass das Projekt zeitlich mit der Osterzeit zusammenfiel und bewertete dies als etwas „tendenziös“. Ein weiteres Elternteil war unschlüssig, ob die Kinder möglicherweise noch ein wenig „zu jung“ für dieses Thema seien. Des Weiteren gab es vereinzelt auch Kinder, die angeblich kein Gefallen an Aktivitäten wie Singen oder Tanzen fanden oder ungern vor anderen Personen über ihre eigenen Gedanken und Gefühle sprachen.

Daneben wurden auch einige **Verbesserungsvorschläge** seitens der Eltern in den Evaluationsbögen angeführt: So schien die Uhrzeit für den Beginn des Abschlussfestes ungünstig gewählt, da einige Eltern noch auf der Arbeit waren und sich nicht frei nehmen konnten, um am Abschlussfest teilzunehmen. Des Weiteren wurde vorgeschlagen, das Projekt-Programm noch weiter auszubauen bzw. das **Projekt in den regulären Lehrplan** aufzunehmen damit auch andere Kinder davon profitieren können. Ein weiterer Vorschlag ging in die Richtung eines stärkeren Einbezugs der Eltern in das Projekt, i.d.S. dass der elterliche Umgang mit der Todesthematik stärker (mit)beleuchtet und in die Gespräche und Aktivitäten integriert würde. Des Weiteren waren einige Eltern der Meinung, dass man eine solche Projektwoche generell auch zu anderen Themen durchführen könnte, etwa zur Verbesserung des Sozialverhaltens und der Konfliktfähigkeit der Schüler.

Fazit: Die Eltern, die die (Aus-)Wirkung des Projektes auf die Kinder indirekt miterlebt haben, sprachen sich allgemein sehr positiv über das Programm aus. Sofern sich Veränderungen im Erleben und Verhalten bei den Kindern zeigten, manifestierten sich diese in Form eines offeneren und vorbehaltloseren Umgangs mit der Todesthematik. Vor diesem Hintergrund wurde das Projekt von den befragten Eltern konsistent befürwortet, mit der Forderung, das Programm (bestenfalls flächendeckend) auch anderen Schulen zugänglich zu machen.

5.4 Diskussion der Ergebnisse

Die Ergebnisse, die aus der inhaltsanalytischen Auswertung der Selbstauskünfte seitens des Projektteams (d.h. Ehrenamtliche und Mitarbeiter von Omega90), der involvierten Lehrerinnen, der teilnehmenden Schüler sowie deren Eltern hervorgingen, sprechen allgemein für eine *hohe Akzeptanz*, *hohe Qualität* und *hohe Zufriedenheit* aller Beteiligten am Projekt „Omega90 mécht Schoul“. Zusammenfassend lassen sich folgende Punkte mit Blick auf die Zielerreichung hervorheben:

- Die Konzeption und Planung des Projektes mit Blick auf inhaltlich-thematische und strukturelle Aspekte wird konsistent als ausgereift und stimmig bewertet;
- Die konkrete Umsetzung des Projektes in den schulischen Alltag erfolgte – bis auf einen unvorhergesehen Zwischenfall (d.h. Einbruch in die Schule am Vortag) - weitestgehend planmäßig;
- Die Motivation betreffend konnte eine große Partizipationsbereitschaft und großes Interesse an der Thematik bei den Kindern festgestellt werden;
- Die Kinder hatten erstmals die Möglichkeit sich in einem geschützten Rahmen mit den (Lebens)Themen „Sterben und Tod“ auseinanderzusetzen und all die Fragen, die sie haben zu stellen und so gut wie möglich beantwortet zu bekommen;
- Es wurde schon streckenweise erkennbar (v.a. den Film betreffend), dass die Kinder berührt und z.T. traurig reagierten. Diese Traurigkeit konnte jedoch immer vom Team aufgefangen und –gearbeitet werden;
- Das Team (ehrenamtliche und hauptamtliche Mitarbeiterinnen von Omega 90) zeichnete sich, nach eigenen Angaben, durch eine hohe Kohäsion, Kooperation und gegenseitige Unterstützung bei der Projektdurchführung aus;
- Die involvierten Lehrerinnen zeigten großes Engagement und unterstützten die Durchführung des Projektes;
- Trotz anfänglicher Skepsis und Zurückhaltung einiger Eltern, äußerten sich diese im Anschluss an die Projektwoche sehr positiv.

Einschränkend bleibt jedoch mit Blick auf die Befundlage *methodenkritisch* darauf hinzuweisen, dass mögliche Verzerrungen der Ergebnisse durch Beurteilungsfehler (v.a. sozial erwünschte Antworttendenzen, Heterosuggestionen), Selbstselektion beim Ausfüllen der Evaluationsbögen, sowie durch eingeschränkte interne Validität der Auswertungsmethode nicht auszuschließen sind. Vor diesem Hintergrund sind die vorliegenden Befunde lediglich als „vorläufige Ergebnisse“ einer Pilotstudie zu interpretieren, deren Generalisierbarkeit es durch weiterführende Replikationsstudien abzusichern gilt.

6. Anhang

6.1 *Transkripte*²¹

6.1.1 Evaluationsbögen - Selbstauskünfte der Mitarbeiterinnen

Tag 1: Wandlungserfahrungen

- **Probleme mit einer Handlungssituation**

P1: keine Probleme

P2: Wandlungserfahrungen, nach 4. Std. Konzentrationsprobleme, Überforderung

P3: normaler Ablauf

P4: keine Probleme

P5: Konzentrationsprobleme, Müdigkeit, Rastlosigkeit der Kinder

P6: /

P7: /

B1: /

B2: Rituellied kam nur langsam an (liegt vielleicht am Alter: ist das Lied zu poetisch, kindisch, kitschig, uncool?)

B3: wenig Motivation beim Beschriften der Wolken

B4: /

- **Reaktionen der Kinder**

P1: gute Atmosphäre, alle Kinder berichten über schöne und schlimme Erlebnisse

P2: Ablauf der Befragung unbefriedigend, unkonzentriert, überfordert

P3: sehr offen, gegen Ende unkonzentriert

P4: sehr offen, erzählfreudig

P5: sehr offen, mitteilungsbereit

P6: sehr offen, mitteilungsfreudig, aktiv partizipativ, identifiziert mit Thematik, familiäres Klima

P7: sehr gut, sehr offen, sehr aufschlussreich für Kinder und Lehrerinnen

B1: /

B2: sehr aufgeschlossen; hatten bei den Wolken viel zu schreiben, zu berichten; Plakat mit Fotos kam gut an

²¹ **Anmerkung zu den Transkripten** : Die Prozessevaluationsbögen wurden durchgehend Nummeriert und zwecks Unterscheidbarkeit der Aussagen in beiden Schulen mit „P“ für Strassen und „B“ für Biwer kodiert.

B3: beim Thema ist ihnen wenig eingefallen und haben sich schnell gelangweilt, wollten deshalb lieber malen; große Verständigungsschwierigkeiten bei einem Mädchen durch späte Einwanderung, hat auch kein großes Selbstbewusstsein

B4: anfangs etwas reserviert, das Eis wurde aber schnell gebrochen, da ein paar Kinder relativ schnell etwas sagten

- **Besonderheiten**

P1: gutes Verständnis der Hintergründe der Geschichte, gute Verbalisierung, Phantasie, Wandlungserfahrungen (Mädchen: wie ein Küken im Ei, wie im Mutterleib; Jungen: wie im Bett), schöne farbige Bilder mit Schmetterlingen, berichtet wurden über vielseitige Veränderungen im persönlichen Leben (z.B. Umzug aus Ausland nach Lux; körperliche Veränderungen, Übergang vom Kindergarten in Grundschule)

P2: Fotos zogen die gesamte Aufmerksamkeit der Kinder auf sich, weniger aufmerksam um Fragen zu beantworten

P3: /

P4: /

P5: (negativ) Lehrerin hat negative Bemerkungen über eine Zeichnung gemacht (die Art wie ein Bild gestaltet werden soll)

P6: /

P7: (positiv) sonst sehr verschlossene Kinder haben sich sehr geöffnet

B1: ein Schüler sehr provokativ, braucht viel Zuwendung, „Ausschreitungen“ müssten ignoriert werden

B2: Kinder in der Kleingruppe sind sehr korrekt miteinander umgegangen, konnten zuhören und ausreden lassen; Geplauder zum Ende jeder Aktivität (aber: normale Reaktion)

B3: /

B4: Kinder in der Kleingruppe sehr offen; ein Kind war krank

Tag 2: Krankheit und Leid

- **Probleme mit einer Handlungssituation**

P1: Probleme dass einer das Wort hat und alle andern reden gleichzeitig mit (Disziplin Reden-Zuhören)

P2: /

P3: Sit. 7. „Was bei einer Erkrankung gut tut“

P4: /

P5: keine Probleme, manchmal Verständnisschwierigkeiten bei den ärztlichen Erklärungen

P6: /

B1: Handlungssituation 2 wegen Zeitverlust ausgefallen; Handlungssituation 3 im Turnsaal

B2: Verspätungen wegen Einbruch & Polizeipräsenz; Improvisation; starteten im Turnsaal; Pantomime kamen zu kurz -> schade, weil das Kindern so viel Spaß macht und ihnen hilft, aus sich heraus zu kommen & wichtiger Bestandteil aufbauender Beziehungsarbeit ist; schlussendlich aber alles ok

B3: wenig Motivation beim Aufstellen des Plakates

B4: Anfang erst gegen 9 Uhr; Programm gekürzt; Anfangs in Turnhalle

- **Reaktionen der Kinder**

P1: großes Interesse bei den Kindern, vieles erlebt, pantomimische Darstellungen waren sehr ernst und zugleich fröhlich

P2: letzte Stunde „unkonzentriert“

P3: unkonzentriert

P4: Probleme die Erklärungen des Arztes zu verstehen -> besser zusätzlich mit Bildmaterial illustrieren

P5: sehr offen, sehr interessiert, aktive Beteiligung auch bei sonst eher verschlossenen Kindern

P6: Konzentrationsprobleme (letzte Stunde), unruhig

B1: haben sich angepasst

B2: trotz Geschehnisse neugierig, motiviert, haben sich sehr eingebracht

B3: ließen sich immer wieder zu nicht zum Thema passenden Äußerungen hinreißen

B4: gut mitgemacht & fanden das bestimmt lustig

- **Besonderheiten**

P1: /

P2: /

P3: ab 11h30 müde/hungrig und weniger motiviert

P4: /

P5: ein Kind hat geweint, dies wurde jedoch von den anderen K. als „normale“ Reaktion aufgefasst – Offenheit und Verständnis für das Thema Trauer, natürlicher Umgang der Kinder mit diesem Tabuthema

P6: Kinder haben die Ehrenamtlichen als „Joffer“ akzeptiert, was die Arbeit erleichtert hat

B1: Schule bis 9Uhr 30 nicht zugänglich; Zeitablauf musste kurzfristig umstrukturiert werden; EA & Kinder sehr anpassungsfähig

B2: ein Junge hatte Schwierigkeiten mit Fragen an den Arzt (nicht klar, ob er nicht wollte oder konnte), Kleingruppe gab ihm nötigen Raum für Aufmerksamkeit; 4 andere Kinder schrieben Fragen zum Thema Krankheit auf, der andere Junge nicht so interessiert an

Krankheiten, sagte, er wüsste schon vieles; (stellte dann Fragen wie: Warum haben Sie Medizin studiert? Wie lange dauern die Studien?,...)

B3: durch Einbruch in Schule, kurzfristige zeitliche und räumliche Umorganisation; stellte sich aber nicht als Nachteil heraus, sondern als kleine Besonderheit

B4: Einbruch, Polizeipräsenz, Verspätung, mussten improvisieren; ein Kind war leider noch nicht da

Tag 3: Sterben und Tod

- **Probleme mit einer Handlungssituation**

P1: Jenseitsvorstellungen = schwierig; unruhig, chaotisch, 1 Schüler verweigerte mitzumachen

P2: Jenseitsvorstellungen = schwierig (zeitlicher Aspekt)

P3: Jenseitsvorstellungen

P4: Kinder hatten noch keine Erfahrung mit Sterbenden – Schwierigkeiten beim Thema zu bleiben

P5: /

P6: zeitliche Probleme: vor der Pause zuviel Zeit, danach zu wenig

B1: harmonischer Ablauf

B2: /

B3: /

B4: Zeitaufteilung, dass 1. Teil des Films & Diskussion vor Pause stattfand, hat besser funktioniert als letztes Mal

- **Reaktionen der Kinder**

P1: ungewohnt sich Gedanken über das Jenseits zu machen

P2: Jenseitsvorstellungen – schwierig Kinder zum Malen zu motivieren

P3: 3 von 5 Kindern waren total uninformiert, kein Interesse oder sehr wenig für Thema

P4: mögen Aktivität, manche haben Schwierigkeiten sich zu äußern

P5: heftige Reaktionen bei einigen Kindern – nicht unbedingt in Zusammenhang mit TOD, Möglichkeit Frust herauszulassen, jemand der zuhört und einen auffängt – Nutzen für die Kinder

P6: Kinder ließen sich von der Thematik berühren, aufmerksam und Herzlich, „Omega90 ist mega cool“ – heute ist der schönste Tag, außer meinem Geburtstag

B1: ein Mädchen der Gruppe hat leider immer wieder Probleme, ihre sehr schönen Zeichnungen vorzuzeigen

B2: sehr neugierig, sehr interessiert am Film, bei den Jenseitsvorstellungen sehr aufgeschlossen

B3: /

B4: /

- **Besonderheiten**

P1: bei einer Schülerin hat das Thema TOD alte Emotionen hochgebracht, endlich konnten Tränen fließen und jemand hörte zu

P2: alles in allem sehr schön

P3: in der 4. Stunde etwas müde

P4: /

P5: /

P6: ein Kind musste weinen, weil es angeblich zu Hause geschlagen wird vom Bruder – Lehrerin intervenierte und machte ein Gespräch mit der Mutter aus.

B1: /

B2: Großmutter eines Jungen war vor einpaar Tagen verstorben; Lehrerin wurde informiert und sagte, man solle behutsam mit Jungen umgehen -> erstaunliche Aussage im Rahmen dieser Projektwoche; während Kleingruppe erzählte er spontan und ganz sachlich auf seine Art und Weise & die war gut für ihn; bekam Aufmerksamkeit und Anteilnahme; konnte auch in Großgruppe etwas über seine Großmutter sagen

B3: ein Kind hat ausgiebig über schlimme Kindheitsereignisse erzählt & Handlungssituation 3 ist etwas durcheinander geraten; war aber ok, denn hat jedem gut getan

B4: /

Tag 4: Vom Traurig-Sein

- **Probleme mit einer Handlungssituation**

P1: Zwei Kinder haben nach dem Zeichnen „Unfug“ gemacht – Lehrerin hat überreagiert und Kinder bestraft – nur wegen unserem Organisationsdefizit

P2: Chaos durch Organisationslapsus unsererseits

P3: Film: nicht genug ins Thema eingegangen / Malen: Chaos da 10 Minuten zu früh beendet

P4: aus Angst nicht genügend Zeit zu haben, hatten wir nachher zuviel Zeit und die Kinder machten Blödsinn

P5: /

P6: Aufräumen der Farben gab verschiedenen Kindern die Möglichkeit zu helfen

B1: /

B2: Handlungssituation 5: Interviews mit den Eltern; Anweisungen wurden in Großgruppe gegeben & es kamen Retizenzen auf: oh nein, ich habe nichts zu fragen etc.; besser, Anweisungen in Kleingruppe geben

B3: Handlungssituation 5: Interviews an die Eltern vorbereiten

B4: Perfekter Tag

- **Reaktionen der Kinder**

P1: Mit Fingerfarben malen und Pflanzen der Bohnen wurde begeistert angenommen

P2: Da nicht alle beim Aufräumen beteiligt waren, machten einige Dummheiten

P3: ein bisschen „wild“, in 4. Stunde schwer, sie zum Überlegen zu bringen

P4: /

P5: /

P6: während der Zeit wussten einige nichts mit sich anzufangen

B1: /

B2: Kleingruppe: wussten nicht, was sie ihre Eltern fragen könnten; durch etwas Zeit und Gruppenaustausch fanden die meisten ihre Fragen

B3: an Interviewvorbereitung zeigten Kinder der Kleingruppe kein Interesse

B4: /

- **Besonderheiten**

P1: Mit einigen Kindern (z.B. Verlust des Vaters, Großvaters, Tod der Mutter bei Geburt, Trennung der Eltern) sehr ernsthafte Gespräche (z.B. ob es schlimmer ist, ob Vater gestorben oder von Mutter geschieden, oder ob Verlust des Mutter schlimmer ist als Verlust des Vaters)

P2: /

P3: Störung der Atmosphäre und Organisation durch Zwischenfall mit Lehrerin und 2 Schülern (schulisches Problem – nicht im Zusammenhang mit Projekt)

P4: Mir macht das Projekt viel Freude

P5: Pflanzen & Fingerfarben: sehr schöne Aktivitäten, symbolisch, kindergerecht

P6: Blumen pflanzen war super; Kinder meinten, das wäre ein schönes Andenken an Omega 90

B1: /

B2: ein Junge hatte Mühe, Fragen zu finden, hat dann Frage an Vater gestellt in Bezug auf Tod der Großmutter (Mutter des Vaters)

B3: /

B4: Leider ist es morgen schon wieder vorbei

Tag 5: Trost und Trösten, Abschlussfest

- **Probleme mit einer Handlungssituation**

P1: wenig Begeisterung beim Trostbriefschreiben; Kinder nicht gut auf Vortrag vorbereitet

P2: /

P3: zu wenig Zeit

P4: Abschlussfest zu kurz (vielleicht besser 2 Stunden vorsehen)

P5: /

B1: /

B2: allgemein guter Tagesablauf; bei Abschlussfeier kurz aufkommende Langeweile bei Kindern, die sich Film nicht noch einmal ansehen wollten

B3: Handlungssituation 4: Trostbriefe schreiben

B4: Handlungssituation 3: „Einander Trost geben“

- **Reaktionen der Kinder**

P1: wollten alle dasselbe berichten; hatten ein Thema völlig vergessen

P2: /

P3: /

P4: Super Projekt

P5: /

B1: /

B2: Kinder haben sich schließlich Zeit mit Kreisspiel und Kuchenessen vertrieben

B3: anfangs schwierig: An wen soll ich schreiben?; Mädchen aus Gruppe hatten es einfacher als Jungen

B4: etwas unmotiviert

- **Besonderheiten**

P1: Allgemein hektischer Tag durch Präsenz der Presse

P2: Vorbereitete Antwortbogen sehr hilfreich, dadurch bessere Mitarbeit & Schüler können aus Antwortmöglichkeiten lernen

P3: Elternversammlung zu hektisch (vielleicht dadurch durcheinandergeraten, da die Presse da war)

P4: /

P5: Sehr schönes Projekt mit kindgerechter Sachbehandlung; nur weiterzuempfehlen, da Kinder sehr viel übers und auch fürs Leben gelernt haben

B1: mit allem zufrieden ; „viel besser geht nicht“

B2: /

B3: 2 Mädchen schrieben Brief an Familie ihrer verstorbenen Religionslehrerin; 2 Kinder schrieben Trostbrief an Jungen der Gruppe, der Großmutter verloren hat; Junge, der Großmutter verloren hat, wandte sich an Vater
B4: Unterbrechung durch Lehrerin gut gemeint, aber stören

6.1.2 Evaluationsbögen - Selbstauskünfte der Kinder (nach Abschluss der Projektwoche)

Strassen:

K1: es hat sehr gut gefallen; Spaß gemacht, weil jeden Tag eine „neue Lehrerin“ dran war; auch das Fest hat sehr gefallen und „ich bin im Fernsehen gekommen“; sehr interessant; es sollte auch für andere Kinder angeboten werden, denn zusammen traurig zu sein ist besser als allein; weiß, wie es ist traurig zu sein, denn sein/ihr Kousin ist gestorben

K2: hat das Projekt gut gefunden und würde es noch einmal machen; anfangs wollte er/sie jedoch nicht mitmachen, weil er/sie beim Thema Tod traurig wurde, würde es jetzt aber noch einmal tun

K3: hat Spaß gemacht und findet es gut, dass sie auch Sachen gelernt haben; würde noch einmal mitmachen

K4: war sehr froh als sie angefangen hatten und hatte bis zum Ende viel Spaß

K5: hatte viel Spaß mit der kleinen Gruppe; der Film und die Geschichten „mit den hellen und dunklen Wolken“ und „Wenn Opa einen Anzug anhat“ haben gut gefallen

K6: das Pflanzen und die Bilder haben gut gefallen; das Arbeiten in der Gruppe war toll und nett; den Umgang mit dem Thema Tod war gut

K7: am ersten Tag hat die Geschichte gut gefallen und das Plakat, das gemacht wurde; am 4. Tag hat der Film und das Pflanzen am besten gefallen

K8: möchte das Projekt noch einmal machen und fand es super; hat behalten, dass man traurig sein kann und weinen kann; wenn jemand stirbt, ist es normal, dass man traurig ist, und man kann z.B. mit der Mutter zusammen weinen; die Pflanze zu gießen war super; der Arzt hat bei allen Fragen geholfen und auch die Lehrerinnen haben viele Sachen über den Tod erzählt

K9: alle Lehrerinnen waren sehr lieb; das Projekt war sehr gut, aber auch manchmal traurig; am besten hat das Pflanzen der Bohne gefallen

K10: hat das Thema Tod gut gefunden und hat gelernt, dass man keine Angst vor dem Tod haben muss; das Anschauen des Films war allerdings ein bisschen traurig

K11: die Projektwoche war super; man konnte etwas lernen und muss nicht immer Angst haben vor dem Tod

K12: alles war cool;...

K13: fand es gut, weil man viel gelernt hat, z.B. dass wenn man stirbt, gibt es ein „Abschiedsraum“, wo man sich verabschieden kann

K14: es war toll, aber es machte mehr Spaß, wenn man spielen konnte

K15: am besten war das Malen mit den Fingern und das Anschauen des Films

K16: es hat alles gefallen (am besten das Pflanzen der Blumen)

K17: Omega 90 ist eine „gute Erfindung“; man hat viel gelernt, die Damen waren nett, die 5 Tage der Woche waren ganz interessant

K18: alles war schön

K19: fand die Aktivitäten toll

K20: es war sehr toll und schön, hat Spaß gemacht

K21: super; das Pflanzen war sehr schön

K22: hatte viel Spaß; viel gelernt; für einige war es auch gut fürs Leben, weil sie jetzt nicht mehr so traurig sind; möchte das Projekt noch einmal mit einem anderen Thema machen

K23: gut, weil man Pflanze gepflanzt hat

K24: möchte das Projekt noch einmal mit einem anderen Thema machen; viel gelernt; hat Spaß gemacht

K25: alles super; toll

K26: hat sich am dritten Tag nicht so wohl gefühlt, weil er/sie an Oma gedacht hat; das Arbeiten in der Gruppe und im Kreis hat sehr gut gefallen

Biwer:

B1: alles hat gut gefallen: das Pflanzen, das Malen der Schmetterlinge, das Lied, der Film,...

B2: wünscht, weitermachen zu können; es war schön mit allen Aktivitäten, die gemacht wurden; es geht viel leichter, darüber zu reden; es wäre besser, wenn die Gruppen immer gewechselt hätten; „Ihr müsst weiter machen!“

B3: es war eine tolle Woche; die Leute waren sehr nett; toll, dass jeder Tag eine Farbe hatte; verstand nur nicht, wieso das Lied am Anfang und am Ende gesungen wurde; der Film hat nicht so gut gefallen

B4: alles hat wirklich gefallen

B5: am besten hat gefallen, dass immer zusammen gesungen wurde und die Pflanze gepflanzt wurde; der Film und als alle im Kreis saßen war auch gut; die Fragen an den Arzt waren interessant und das Abschlussfest hat auch gefallen; über den Tod zu reden wurde nicht so gut gefunden; danke für die sehr schöne Woche

B6: alles war toll, nur das Malen hat nicht so gut gefallen

B7: 1. Tag: Wolken: auf graue Wolken traurige Sachen, auf weiße Wolken gute Sachen geschrieben; 2. Tag: Pantomime vorgespielt & dem Arzt Fragen gestellt und er hat auf alle geantwortet; 3. Tag: Film geschaut & darüber gesprochen; 4. Tag: andere Teile des Films geschaut & darüber gesprochen; 5. Tag: Tanz geübt & Baum mit Blättern gebastelt & den Eltern alles vorgestellt

B8: hat alles schön gefunden und ist traurig, dass es vorbei ist; hat es nicht so toll gefunden, als vom Tod geredet wurde, hat dann an die Oma und Eltern gedacht und wurde traurig; als aber vom Trösten gesprochen wurde, hat es ein bisschen getröstet; manchmal ist es auch wichtig darüber zu reden, auch wenn man das mit den Freundinnen nicht tun kann, aber während dem Projekt ging das ganz gut; „Ihr könnt das ganz gut“; würde das Projekt gern noch einmal machen

B9: Pflanzen & Fotos als kleine Kinder waren toll; am ersten Tag hat das Verwandeln der Schmetterlinge und die Aktivität mit den Wolken gut gefallen; nicht so toll & traurig, von Tod und Krankheit zu sprechen; Arzt hat Fragen beantwortet; vom Traurigsein gesprochen & einige Kinder wurden traurig; von tollen Sachen gesprochen & gemalt; es war toll; die Eltern sind gekommen

B10: 1. Tag: auf Fotos sehen wir, wie wir uns verändert haben; sahen witzig aus, als wir klein waren; eine Geschichte wurde erzählt; 2. Tag: geredet, was man tun kann, wenn jemand krank ist; durften einem Arzt Fragen stellen; Theater geübt; Pantomime; 3. Tag: über Tod geredet; einige haben geweint, weil jemand aus Familie gestorben ist; Film geschaut; 4. Tag: über Traurigsein geredet; mit Fingerfarben gemalt um zu zeigen, wie man sich fühlt; 5. Tag: über Tost und Trösten geredet; Eltern haben sich auch den Film angesehen; für Eltern getanzt

B11: am ersten Tag über Entwicklung gesprochen (unsere Fotos & Geschichte vom Schmetterling); von Krankheit gesprochen & darüber, was man für einen Kranken tun kann; fand Pflanzen des Samens toll; vom Tod geredet & Film darüber geschaut; man kann nicht sagen, wie es im Himmel aussieht, es ist noch keiner zurückgekommen; am

letzten Tag sind Eltern gekommen & ihnen wurde gezeigt, was in der Woche gemacht wurde; danach wurde Fest gefeiert; es war super toll

B12: 1. Tag: Geschichte vom Mädchen mit Luftballons wurde erzählt und Fotos auf Plakat geklebt; 2. Tag: Krankheiten vorspielen; 3. Tag: Geschichte von Schmetterling wurde erzählt und mussten sie malen; 4. Tag: Anschauen eines Films; 5. Tag: Eltern sind gekommen; haben ihnen erzählt, was gemacht wurde; konnten sich auch Film ansehen; zum Schluss gab es Kuchen

B13: es gefiel alles: das Aufkleben der Babyfotos; dass über gute und nicht gute Sachen gesprochen wurde; die Pantomime mit den Krankheiten; die Pflanze; nur der Film gefiel nicht so gut

B14: 1. Tag: Bilder, als wir klein waren auf Blatt geklebt; gute und schlechte Sachen auf Wolken geschrieben; Geschichten erzählt bekommen; Schmetterling gemalt; 2. Tag: Krankheiten vorgeführt; stellten Arzt Fragen; 3. Tag: schauten einen Teil des Films über Tod, es war fürchterlich; 4. Tag: Geschichte vorgelesen bekommen; Bohnenpflanze gepflanzt; 5. Tag: Brief geschrieben; Dinge aufgeschrieben, die uns gefallen hatten; Lastentanz vorgeführt; die Woche war manchmal traurig aber auch manchmal fröhlich; die Woche war toll



B15: hat gefallen, dass sie dem Arzt Fragen stellen durften; am meisten gefreut hat es, dass er mit bestem Freund in einer Gruppe war; außerdem hat es gefallen, dass sie malen konnten, was nach dem Tod passiert & Geschichten erzählt bekamen; hat gelernt, dass man keine Angst vor Tod haben muss, denn jeder stirbt einmal; findet traurig, dass er, wenn er stirbt, Freunde verlässt; was nach Tod passiert, weiss keiner, aber er glaubt

er wird mit seinem Freund im Himmel Fussball spielen und jeder tut, was er am liebsten tut,; hat gelernt, dass man kranken Menschen Gutes tun kann; fand es auch toll, dass sie nicht so viel schreiben mussten; Tod ist etwas ganz normales wie essen, trinken und Fussball spielen; fand es toll

B16: war sehr toll; Spaß gemacht hat z.B. der Film, die Pflanzen zu pflanzen & zu malen; der erste Tag war nicht so toll; der zweite Tag hat mittelmäßig gefallen; der dritte Tag war toll, weil Film geschaut wurde; der vierte Tag war toll, weil die Pflanze gepflanzt wurde; am letzten Tag konnten Eltern kommen

B17: es gefiel alles: das Aufkleben der Babyfotos; dass über gute und nicht gute Sachen gesprochen wurde; die Pantomime mit den Krankheiten; die Pflanze; nur der Film gefiel nicht so gut

B18: hat es super toll gefunden, gut, hat viel gelernt

6.1.3 Evaluationsbögen – Eltern (nach Abschluss der Projektwoche)

Wie haben Sie das Kind während der Projektwoche erlebt?

P1: très intéressé; beaucoup aimé le travail en petit groupe; très fier du projet ; pourtant il n'aime pas parler devant tout le monde et danser ; on a réussi à les mettre en confiance et à aborder ce sujet difficile

P2 : tout ok ; intéressée par le sujet

P3 : hat mit Begeisterung an dem Projekt teilgenommen und jeden Tag mit Freude über das Erlebte berichtet

P4: très intéressé par le sujet; très enthousiaste; semblé „soulagé“ d'avoir abordé ce sujet

P5 : hat mehr von Früher gefragt, wie es war, wieso es jetzt anders ist usw.

P6: nichts am Verhalten bemerkt; hat kaum darüber gesprochen

P7: etwas aktiver als gewöhnlich, geringe Nervosität

P8: sprechen freier über Tod, Krankheit usw.; haben sich Gedanken gemacht, was danach kommt; dass jeder früher oder später gehen muss

P9: Begeisterung, gesprächig, offener wenn das Thema Trauer auftauchte

P10: a posé beaucoup de questions à ce sujet, je ne savais même pas toujours lui répondre

P11 : nichts Ungewöhnliches bemerkt ; allerdings war Kind während der Woche krank und deshalb auch vielleicht nicht so ganz in das Projekt einbezogen

P12: keinerlei Veränderungen im Verhalten bemerkt; hat von sich aus nichts vom Projekt erzählt

P13: /

P14: aufgewecktes Mädchen

P15: an manchen Tagen der Woche war Junge wieder anhänglich; das beweist, dass er sich auch nach der Schule mit dem Thema befasste

P16: hat darüber gesprochen und sich positiv auseinander gesetzt

P17: hat Fragen zum Thema Tod und Leiden gestellt; weiß, dass Tod zum Leben gehört

P18: offener geworden mit Thema Tod

P19: sehr begeistert von dem Projekt; freute sich in die Schule zu gehen, weil „wir heute wieder Omega haben“; hat sehr viel über das gesprochen, was gemacht wurde

P20: aufgeweckt & interessiert aufgrund des Besprochenen; Glückwunsch für die Idee & Dank an die motivierenden Mitarbeiter

P21: bien; posait des questions autour de son expérience; jamais eu l'air triste

P22 : content & beaucoup d'enthousiasme pour collaborer avec le groupe Omega 90

P23 : /

Wie bewerten Sie das Projekt „Omega mech Schoul“?

- **Positive Aspekte**

P1: l'enfant parle maintenant de la mort sans aucune gêne; il est fier d'expliquer tout ce qu'il a retenu ; il semble à l'aise et pas du tout effrayé par le sujet

P2 : fin du projet avec parents pour info

P3 : gut, dass Kinder für den Tod sensibilisiert werden, da es in der Familie leider noch heute ein Tabuthema ist; hofft, dass dieses Projekt der Tochter bei eventuellen Todesfällen in der Zukunft hilft

P4: intérêt de l'enfant ; grande ouverture face à un sujet difficile ; cette expérience enlève le côté « tabou » du sujet ; excellent encadrement

P5 : gut, dass Kinder sich auch mit Thema „Sterben“ beschäftigen, weil es zum Leben gehört

P6: /

P7: Zusammenarbeit der Kinder; Verständnis für andere Kulturen / Religionen; gute Organisation

P8: Kinder werden damit konfrontiert, über Tod, Krankheiten, usw. frei zu sprechen; Last wird von ihnen genommen

P9: erzählte jeden Tag, was in der Schule durchgeführt wurde; professionelle Betreuung von den netten Mitarbeitern

P10: bon projet

P11: gut und wichtig, die Kinder für dieses Thema zu sensibilisieren und dies in der Gruppe zu tun

P12: Umgang mit Themen Tod, Trauer, Leiden, Trösten; langsam an das Thema herangeführt

P13: kleine Gruppen, um über Thema zu sprechen, daher traut sich jeder; Plakate, die gemacht wurden; täglich Rituale

P14: Art und Weise, wie den Kindern beigebracht wurde, dass der Tod zum Leben gehört

P15: Leiden, Tod, Trauer gehören zum Leben

P16: gut, sich mit anderen gemeinsam darüber auszutauschen

P17: Kinder setzen sich mit Thema Tod auseinander, stellen Fragen in der Schule, die sie zu Hause nicht stellen würden; die Idee mit dem Brief hat Kind gut gefallen

P18: gut, werden über das alltägliche Leben informiert, dass jeder einmal früher oder später gehen muss

P19: Projekt sehr wertvoll für die Erziehung der Kinder; besonders, weil Thema Tod immer noch oft ein Tabu ist und eben nicht darüber geredet wird, auch und besonders mit Kindern; Plattform ausserhalb der Schule ist auch vorteilhaft, weil dort Gefühle, Meinungen,... zum Vorschein kommen, die die Kinder zu Hause so nicht formulieren können oder wollen

P20: lehrreich, interessant & kreativ; eine gute Ergänzung des Unterrichts

P21: changement de l'habituel pour réfléchir autrement

P22 : apprendre les enfants à être solidaire avec les personnes qui ont besoin d'aide ; comprendre les situations qui peuvent arriver, à savoir affronter les problèmes ; excellente initiative

P23: Gruppenarbeit super gestaltet ; Aufbau und Inhalt sehr übersichtlich und gut zusammengestellt ; super, dass das Projekt nicht auf katholischer Basis aufgebaut war (obwohl wir katholisch sind); großes Lob

- **Negative Aspekte**

P1: /

P2: dans la mesure où l'on peut ne pas être catholique, pourquoi faire coïncider le projet avec la période précédant la période de pâques ?

P3: /

P4: /

P5: /

P6: /

P7: /

P8: /

P9: keine

P10: /

P11: /

P12: sind die Kinder nicht noch ein wenig zu jung für dieses Thema ?

P13: darüber sprechen, wie man die Woche erlebt hat (am Tag des Abschlusses) -> Kinder in kleinen Gruppen / in der großen Gruppe

P14: /

P15: unser Kind mag das Singen nicht; jeden Tag mussten sie 2 Lieder singen

P16: keine

P17 : keine negativen Aspekte beim Kind bemerkt

P18: /

P19: keine

P20: /

P21: /

P22: /

P23: /

- **Verbesserungsvorschläge**

P1: l'horaire de la fête de clôture; il faut poser congé pour pouvoir y participer et pas tout le monde ne peut se le permettre, ceci est dommage pour certains enfants qui étaient seuls

P2 : dans la mesure où l'on peut ne pas être catholique, pourquoi faire coïncider le projet avec la période précédant la période de pâques ?

P3 : es wäre gut, dieses Projekt in den Lehrplan aufzunehmen, damit jedes Kind davon profitieren kann

P4: /

P5: /

P6: /

P7: /

P8: /

P9: Thema noch mehr so intensivieren

P10: rien

P11: /

P12: /

P13: was gut war, was verbessert werden kann & evt. was schlecht war von Kindern als Abschluss im Kreis geben lassen

P14: /

P15: Vorschläge für außerschulische Themen: Werte vermitteln, Regeln zum Zusammenleben, Antiaggressionstraining,...

P16: /

P17: /

P18: /

P19: Eltern und ihre Gefühle einbeziehen

P20: als weiteres Thema Verbesserung des Zusammenseins der Schüler, Respekt, Freundlichkeit, Hilfsbereitschaft etc. in der Klasse und mit anderen Klassen aufgreifen

P21: /

P22: /

P23: Schwierigkeitsgrad könnte leicht höher sein

6.2 Vergleichende graphische Darstellung der unterrichtsbezogenen Zufriedenheitseinschätzungen (Selbstauskünfte der Mitarbeiter in beiden Schulen für jeden Projekttag)

In den nachfolgenden Graphiken sind die Mittelwertsprofile der Projektmitarbeiter auf den sieben Beurteilungsdimensionen (in Bezug auf folgende Punkte : zeitlich, räumlich, persönlich, methodisch, materialbedingt und Unterrichtsorganisation) für jeden Unterrichtstag und für beide Schulen vergleichend dargestellt. Die 8-stufigen Likert-Skalen, die der Beurteilung der Güte jedes Unterrichtstages dienen, waren ursprünglich von „-3=sehr schlecht“ bis „+3=sehr gut“ kodiert. Zwecks besserer Veranschaulichung der Ergebnisse wurden diese so umkodiert, dass sie jeweils von „0=sehr schlecht“ bis „7=sehr gut“ reichen.

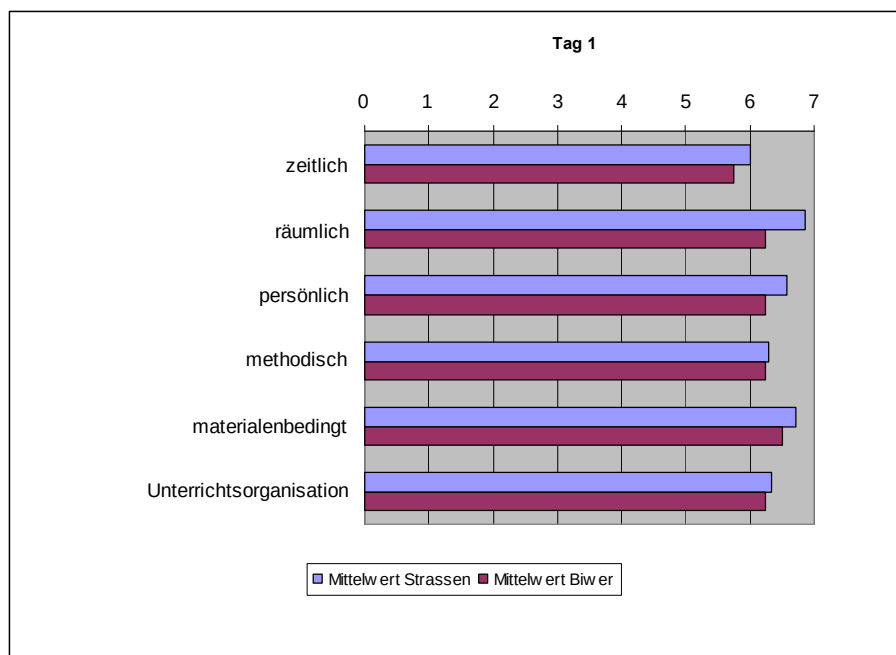
Anmerkung: Aus methodischer Sicht sind aufgrund der geringen Teilnehmerzahl keine statistischen Aussagen – i.S. einer Generalisierbarkeit der Befunde – möglich. Die im Folgenden dargestellten Mittelwertsprofile sind somit rein deskriptiver Natur und dienen lediglich illustrativen Zwecken. Des Weiteren ist eine vergleichende Darstellung der beiden Schulklassen ebenfalls problematisch, zumal die Schülergruppen sehr *heterogen* hinsichtlich ihres Alters (3. versus 4. Schuljahr), sowie hinsichtlich bereits erlebter persönlicher Verlust- und Trauererfahrungen waren. Mögliche Verzerrungen der Befunde sind aber auch mit Blick auf Projektmitarbeiter-Effekte denkbar. So waren die Projektmitarbeiter beim zweiten Durchgang (Schule in Biwer) bereits besser aufeinander eingespielt und die Abläufe gingen – eigenen Aussagen zufolge - etwas routinierter von Hand. Es ist somit nicht auszuschließen, dass mögliche Bewertungsunterschiede (in den beiden Schulklassen) durch Wiederholungs- und Lerneffekte mitbedingt sein können. Vor dem Hintergrund dieser methodischen Einschränkungen wird im Folgenden weitestgehend auf eine Interpretation etwaiger Unterschiede in beiden Klassen verzichtet und lediglich klassenübergreifende Aussagen gemacht.

In der Zusammenschau zeigen sich für beide Schulklassen wochenübergreifend hohe bis sehr hohe Mittelwerteausprägungen über die sieben Beurteilungsdimensionen, was allgemein auf eine *hohe bis sehr hohe Zufriedenheit* schließen lässt: Im Einzelnen wird die Zufriedenheit mit der zeitlichen Organisation mit einem Score von $M=5.73$ bewertet. (Eine mögliche Erklärung, warum die zeitliche Organisation – besonders am 2. Tag in der Schulklasse in Biwer – etwas niedriger bewertet wurde, ist im Zusammenhang mit dem Einbruch in der Schule am Vortag zu sehen. Hier geriet der geplante Ablauf des Projekttages durch die polizeilichen Ermittlungen zeitlich etwas in Verzug). Auf den restlichen Beurteilungsdimensionen fielen dagegen die subjektiven Zufriedenheitseinschätzungen durchgehend *sehr hoch* aus: Die Zufriedenheit mit den Räumlichkeiten belief sich auf einen Mittelwert von $M=6.73$; die persönliche Zufriedenheit wurde durchschnittlich mit $M=6.19$ und die Zufriedenheit mit dem

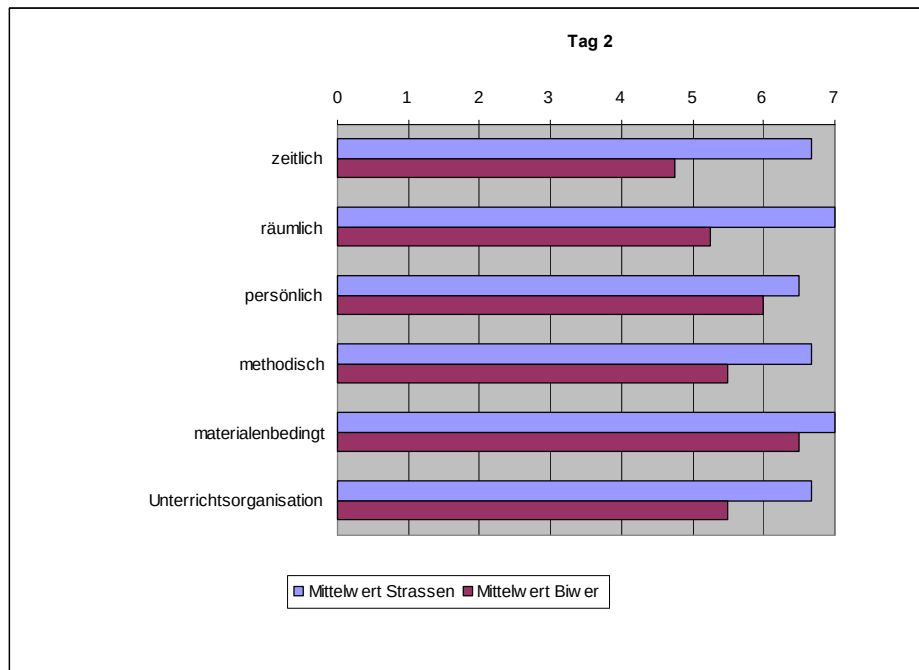
methodischen Vorgehen (M=6.36) bewertet. Die Beurteilung der Zufriedenheit mit dem Material belief sich auf M=6.58 und die Bewertung der Unterrichtsorganisation erhielt einen Mittelwert von M=6.48.

Fazit: Zusammenfassend lässt sich festhalten, dass die dargestellten quantitativen Zufriedenheitseinschätzungen der Projektmitarbeiter die narrativ-qualitativen Aussagen hinsichtlich der Güte der *inhaltlichen*, *organisatorischen* und *strukturellen* Projektabwicklung konsistent stützen (bzw. validieren). Die Ergebnisse der multimodalen Evaluation des Projektes unterstreichen somit einvernehmlich seitens aller Beteiligten (d.h. Projekt-Mitarbeiterinnen, Lehrerinnen, Schüler und deren Eltern) den perzipierten Nutzen des Wissenszugewinns und der Förderung sozialer Kompetenzen.

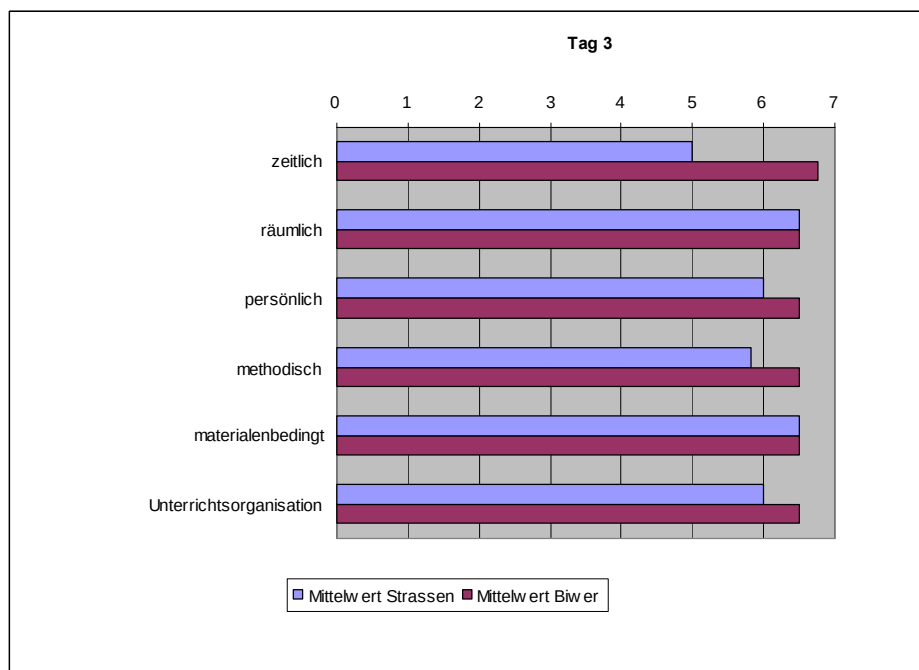
Desiderata: Eine follow-up Evaluation (z.B. 2 Jahre nach Projektabschluss) bei allen am Projekt beteiligten Schüler, könnte zusätzlich Aufschluss über die *Nachhaltigkeit* der Effekte/Auswirkungen des Programms auf das konkrete Erleben und Verhalten (i.e.S.) und auf die *Resilienz* (i.w.S.) der Schüler geben.



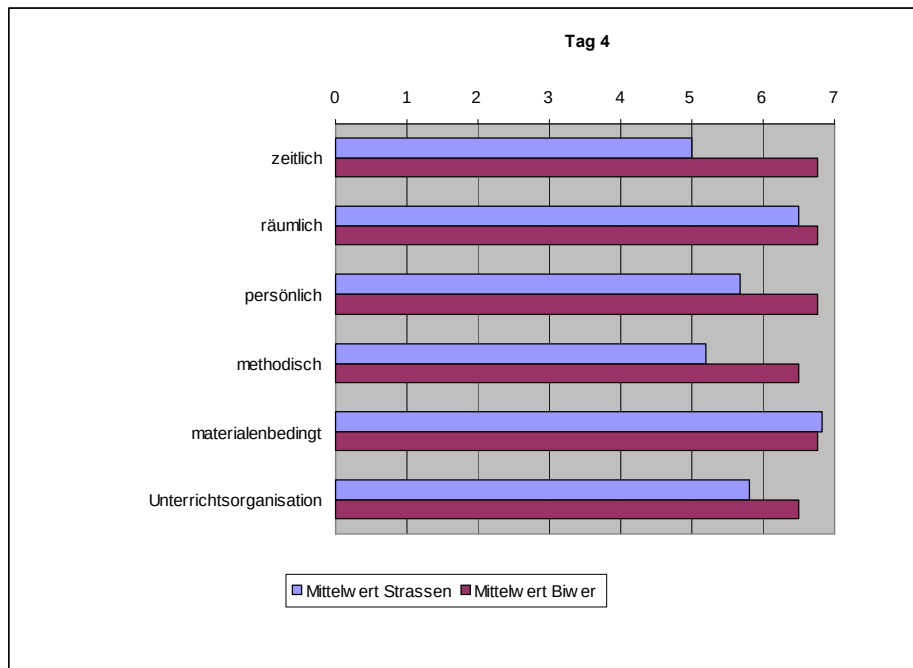
Gaphik1: Vergleichende Mittelwertsprofile der Zufriedenheitseinschätzung seitens der Mitarbeiter auf den vorgegebenen Beurteilungsdimensionen am Projekttag 1.



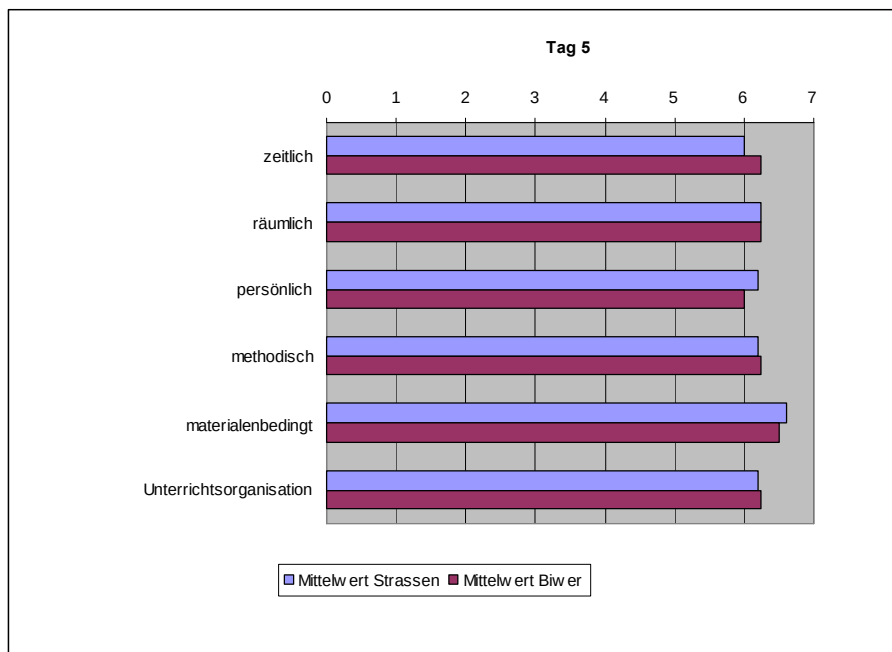
Graphik 2: Vergleichende Mittelwertsprofile der Zufriedenheitseinschätzung seitens der Mitarbeiter auf den vorgegebenen Beurteilungsdimensionen am Projekttag 2.



Graphik 3: Vergleichende Mittelwertsprofile der Zufriedenheitseinschätzung seitens der Mitarbeiter auf den vorgegebenen Beurteilungsdimensionen am Projekttag 3.



Graphik 4: Vergleichende Mittelwertsprofile der Zufriedenheitseinschätzung seitens der Mitarbeiter auf den vorgegebenen Beurteilungsdimensionen am Projekttag 4.



Graphik 5: Vergleichende Mittelwertsprofile der Zufriedenheitseinschätzung seitens der Mitarbeiter auf den vorgegebenen Beurteilungsdimensionen am Projekttag 5.

Evaluationsbericht zum Pilotprojekt „Omega mécht Schoul“

Im Frühjahr 2011 wurde das Pilotprojekt *Omega mécht Schoul* in den Grundschulen zwei verschiedener Gemeinden Luxemburgs, in Strassen und in Biwer, durchgeführt. Das Projekt wurde 2005 in Deutschland unter dem Namen Hospiz macht Schule entwickelt, mehrfach verbessert und preisgekrönt. Zur Zeit wird es in 14 von 16 deutschen Bundesländern durchgeführt.

Das Projekt richtet sich an acht- bis zehnjährige Grundschüler und hat zum Ziel, einen altersgerechten Umgang mit den Themen Sterben und Tod zu vermitteln. Während fünf Vormittagen gestalteten die speziell geschulten Mitarbeiterinnen von Omega 90 den Kurs nach einem genau strukturierten Programm. Im Beisein ihrer Lehrerin erhielten die Kinder die Möglichkeit sich intensiv und auf kreative Art und Weise mit den Themen Werden und Vergehen, Krankheit und Leid, Sterben und Tod, Trauer und Trost auseinanderzusetzen. Das Projekt *Omega mécht Schoul* vertritt keine bestimmte Glaubensposition, sondern orientiert sich an psychologischen und pädagogischen Erkenntnissen.

Das Projekt wurde Lehrern und Eltern vor Beginn der Woche vorgestellt und deren Einverständnis zur Teilnahme eingeholt. Es war beeindruckend zu erleben mit welcher Freude und Begeisterung die Kinder sich alle Tage wieder offen und ehrlich mit diesen wesentlichen Lebensthemen auseinandersetzen konnten.

Um den Projektfortschritt und die Zielerreichung – mit Blick auf die konkreten Lerninhalte, die pädagogische Vorgehensweise und den wahrgenommenen Nutzen seitens Schüler, Lehrerinnen und Eltern - möglichst umfassend und systematisch bestimmen zu können, wurde eine *multiperspektivische Prozess- und Ergebnisevaluation* von einer externen Stelle (RBS) durchgeführt. Zur *Prozessevaluation* wurde im Anschluss an jeden Projekttag jeweils ein (standardisierter) Evaluationsbogen von den Lehrerinnen und Projektmitarbeiterinnen ausgefüllt. Die *Ergebnisevaluation* erfolgte in einer einmaligen Erhebung nach Abschluss der gesamten Projektwoche. Dazu wurden alle Beteiligten – sprich die Mitarbeiterinnen von Omega 90, die Lehrerinnen, die Eltern – mittels Fragebogen zur Projektwoche sowie die Kinder selbst, befragt.

Die gewonnenen Informationen wurden, entsprechend ihrer jeweiligen Datenqualität, *qualitativ-inhaltsanalytisch* oder *quantitativ-statistisch* ausgewertet. Insgesamt sprechen die Ergebnisse für eine hohe Akzeptanz, hohe Qualität und hohe Zufriedenheit seitens aller Befragten am Projekt „Omega 90 mécht Schoul“. Im Einzelnen lässt sich festhalten, dass die Konzeptualisierung, Planung und konkrete Umsetzung des Projektes mit Blick auf inhaltlich-thematische und strukturelle Aspekte als ausgereift und stimmig gelten kann. Ein besonderer Verdienst des Projektes wird weiter darin gesehen, dass die Kinder einen geschützten Rahmen und unter fachlicher An- und Begleitung an die großen Lebensthemen „Werden und Vergehen“, „Krankheit und Leid“, „Sterben und Tod“, „Trauer“, „Trost und Trösten“ auf kreative und altersangemessene Weise herangeführt werden.

Die Motivation betreffend, wurde (selbst- und fremdberichtet) ein großes Interesse an der Thematik und Partizipationsbereitschaft seitens der Kinder festgestellt. Auch die Lehrerinnen

und Eltern betonten konsistent die nachhaltige Bedeutsamkeit des Projektes zur Förderung eines natürlichen Umgangs mit dem (Lebens)Phänomen des Todes. Als pädagogischer Mehrwert wurde – neben dem sachlichen Wissenserwerb – auch die Förderung der sozialen Kompetenzen der Kinder betont (d.h. Empathiefähigkeit, gegenseitige emotionale Unterstützung, offene Kommunikation).

Vor dem Hintergrund dieser Befundlage scheint der primär- und sekundärpräventive Charakter des Programms, im Sinne einer nachhaltigen psychologischen Resilienzförderung bzw. konkreter Hilfestellungen bei der Bewältigung von bereits erlebten Verlusten und Trauer, unbestreitbar.